

Wéto ermeil

Solidarité
Convivialité

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS

2000 2005



docteur
René
Mornet

len
81
Paboule

5 ans déjà...

SOMMAIRE

- Édito du Président p. 3-4
- Social et Retraite p. 5-6
- Bibliographie p. 7-8
- Infos p. 9-10
- Documents anciens p. 11
- Petits écrivains
et poètes p. 12-17
- Courrier des lecteurs p. 18-19
- Semaine nature p. 20-21

- VOYAGE GVR p. 22-23

- Souvenirs d'école p. 24-27
- Dans les promos p. 28-31
- Dans les régions p. 31-35
- Dates à retenir p. 35
- Ils nous ont quittés p. 36-42
- Rassemblement p. 44

Directeur de la publication : Roger VÉRY
Rédacteur en chef : André FREYCHE
Dépôt légal : 901
ISSN 1299-250X

Design Et Imprimerie GATIGNOL ET FILS
Royan - RC 79B45

Edito du Rédacteur

Il y a cinq ans, à quelques jours près, nous nous retrouvions quelques uns, à Niort pour accompagner Pierrette Mornet et partager sa douleur. Nous étions tous accablés, bien que l'issue était prévisible depuis déjà longtemps. Mais la vie continuant, nous avons rejoint un groupe de confrères à Roissy le 4 septembre 2000, et nous nous envoyions pour un des plus magnifiques voyages du GVR, le dernier que Rémi ait organisé pour nous, la Croisière MOSCOU-St PETERSBOURG. Ce fut une réussite extraordinaire.

Quelques mois plus tôt nous avions participé, là aussi, à une des plus belles semaines natures que Rémi ait préparées, la première à laquelle il ne participait pas : c'était "PRAZ-SUR-ARLY", quel succès ! peut être la semaine nature qui a connu le taux de participation le plus élevé.

Avant, il y avait eu ANGLET, le Rassemblement National aux 162 participants, auquel notre ami avait participé, avec un courage extraordinaire, mais où tous avaient pu réaliser que nous n'aurions plus l'occasion de partager avec Rémi tous ces moments de convivialité qu'il nous avait concoctés depuis des années.

Quelques jours à peine avant sa fin, il m'avait écrit une lettre courageuse et très amicale, dans laquelle seule l'écriture trahissait sa lassitude.

Cinq ans après, nous nous devons de rappeler ces moments, anciens déjà, mais tellement proches aussi

dans nos mémoires, en saluant très affectueusement celle qui, des années durant, est venue avec nous et Rémi partager les activités du GVR pour lesquelles ils ont ensemble tant donné.

Nous nous devons aussi de rendre hommage à Gérard PEZIERES qui, avec Rémi, a été à ses débuts un des piliers du GVR et l'infatigable réalisateur de Vêto Vermeil pendant des années.

(A la suite d'une panne importante d'informatique, ce n° 27 de Vêto Vermeil n'aura pas du tout la mise en page et la rédaction qui étaient prévues. Il a fallu faire vite pour assurer la parution sans trop de retard, malgré un devis de réparation qui s'est fait attendre, la récupération acrobatique des données déjà enregistrées, ainsi que des 52 courriels accumulés dans la boîte de réception, et leur utilisation avec un système peu familier. Que nos lecteurs veuillent bien nous excuser. Cet incident n'aura, je l'espère, pour seule conséquence qu'un numéro 27 peut-être un peu moins signolé que souhaité.

Mes excuses aussi à ceux de nos correspondants dont les articles, à la suite de ces petits ennuis informatiques, seront passés "à la trappe"; je pense entre autres à Bernard Wilmet, Président de l'ACV, dont - malgré un courriel d'excuses et de rappel - je n'ai jamais pu obtenir l'article destiné à Vêto Vermeil.)

André FREYCHE

Ci-dessous les coordonnées de notre trésorier et du Président du GVR :

*J.C. COLIN - Groupe National des vétérinaires retraités
14, rue Louison Bobet
91280 St PIERRE DU PERRAY - Tél.: 01 60 75 12 78.*

*Roger VERY, Président
9, rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE - Tél.: 03 83 74 22 68.*

dernières nouvelles du SNVF

La réforme du Syndicat se termine : il va devenir une Confédération de syndicats, couvrant toutes les branches des actifs. Les retraités feraient partie d'un second cercle, avec voix consultative, mais présence dans les commissions qui les concernent. Cette cooptation aurait lieu moyennant une contribution financière de 1 AMO

A l'occasion du cinquième anniversaire de la mort de Rémi MORNET, notre ami FREYCHE, qui a la lourde responsabilité de la rédaction de Véto vermeil, m'a demandé de retracer l'origine de cette revue, qui existe depuis la création du Groupe des Vétérinaires retraités. Depuis les années cinquante, après la Libération, Rémi MORNET a été, jusqu'à sa retraite, l'âme, l'animateur, de toute la profession, on ne le soulignera jamais assez auprès des confrères qui ne l'ont pas personnellement connu.

Certes les vétérinaires existent depuis longtemps puisque BOURGELAT a créé les écoles vétérinaires de Lyon et Alfort entre 1760 et 1770. Ensuite, pendant près de deux siècles, ils ont vécu et prospéré autour du cheval, animal qui a joué un rôle que l'on a aujourd'hui du mal à imaginer.

En 1940, les vétérinaires pouvaient se prévaloir d'acquis essentiels, obtenus grâce au rôle électoral important qu'ils jouaient sous la III^e république. Le statut des écoles, les prépas, le concours, le doctorat, l'inspection des viandes...

Ils avaient su épouser dès le début, les découvertes géniales du grand PASTEUR. Des hommes comme Marcel QUENTIN, Jean ST CYR, Charles MERIEUX, ont largement contribué à maintenir ces acquis.

Dans les années qui ont suivi la Libération, à la veille des « trente glorieuses », une véritable révolution s'annonçait dans la Société et dans la Vétérinaire : le cheval disparaissait presque complètement comme source d'énergie. Les élevages devenaient tous plus ou moins industriels. La biologie avec la recherche et ses applications pratiques en médecine, chirurgie, pharmacie, prenait une place et un développement extraordinaire, l'animal de compagnie devenait la source d'activité principale du

par membre.

Ce schéma correspond à notre demande, déposée il y a trois ans maintenant. Il est donc acceptable : ce sera à l'Assemblée Générale de notre groupe d'en décider.

Le Président, Roger VERY

cinq ans déjà

vétérinaire que nous avons appelé, à l'époque, « urbain ». Dans cette nouvelle société, le vétérinaire devait rapidement trouver une nouvelle place et surtout, il ne fallait pas rater le tournant !

Rémi MORNET, avec son dynamisme, son sens de la communication, au détriment de sa clientèle, soutenu par Madame MORNET, à laquelle il convient de rendre hommage, fut l'artisan de cette révolution.

Le mouvement partit des vétérinaires de la Seine qui avaient été les premiers à pressentir l'avenir de l'animal de compagnie. Le syndicat de la Seine devint rapidement celui de la région parisienne, puis le syndicat national des vétérinaires urbains (le S.N.V.U.).

Cette évolution aboutit finalement à la création du syndicat national des vétérinaires praticiens français (le SNVPF) qui regroupait les vétérinaires installés en clientèle, présidé par Rémi MORNET.

Autour de ce syndicat vinrent, tout naturellement, se grouper ou graviter les autres organisations professionnelles : les inspecteurs des viandes, les biologistes, les administratifs, réunis dans un syndicat national dirigé dans le même esprit par Michel LEGENDRE, Claude MEURISSE, Bernard POULAIN,... (nous regrettons de ne pouvoir citer les multiples artisans de cette œuvre collective).

Aidés par le syndicat, les organismes de formations continue, la Conférence nationale des vétérinaires spécialistes des petits animaux pour les « canins » (CNVSPA), les Groupements techniques vétérinaires pour les « ruraux » (GTV), prirent immédiatement un grand essor. Des rapports étroits furent établis avec les écoles vétérinaires, les laboratoires, la Caisse de retraites, les autres professions de santé, l'Union nationale des professions libérales...

Un peu plus tard Rémi MORNET prit l'initiative de créer l'Union des vétérinaires européens, qui connut un grand succès dans l'Europe des six.

Dans la nouvelle maison des vétérinaires, édifée Place Léon BLUM, fut installé, autour d'un secrétariat d'une compétence et d'un dévouement remarquables, d'un trésorier exceptionnel, Jean-MICHEL, un service de « Relations Publiques » très efficace pour faire connaître le rôle des vétérinaires et assurer leur promotion dans la Société.

De par leur formation, les vétérinaires jouent, ou pourraient jouer un rôle éminent dans les domaines les plus divers : de la biologie, du monde animal, de la pharmacie, de la médecine, sans parler de la Santé Publique, avec l'inspection des denrées alimentaires. Rémi MORNET faisait merveille pour diffuser ces idées auprès des journalistes, des hommes politiques, dans les congrès, les multiples réunions auxquels, infatigable, il assistait en France et à l'étranger.

Avec Rémi Mornet et tous ceux qu'il avait su associer à son action, à Paris, dans les régions et départements, pour réaliser une œuvre collective, notre profession acquit une considération qu'elle n'avait jamais connue.

Les vétérinaires, informés par une bonne presse professionnelle, avaient bien compris le sens de ce mouvement, et s'associaient, en adhérant en masse, en assistant nombreux aux Congrès, aux multiples réunions, en donnant au Syndicat, par leurs cotisations, les moyens d'agir.

Malgré les difficultés que cela représentait pour eux, Rémi MORNET avait toujours voulu que la profession soit dirigée par des vétérinaires en exercice.

Quand vint l'heure de la retraite, c'est tout naturellement qu'il abandonna la présidence du SNVF et créa le Groupe des vétérinaires retraités (GVR). Notre connaissance de la rédaction, de la fabrication, et de la diffusion des journaux professionnels l'amena, dans la foulée, à créer VETO VERMEIL.

Il pressentait que les retraités auraient à défendre, entr'autres intérêts, leur retraite, et que leur Groupe pourrait leur apporter amitié, solidarité, pour eux, leurs familles, et pour l'organisation de leurs loisirs (Rémi était aussi un grand spécialiste de l'organisation de voyages et de tourisme).

Comme tout ce qu'il entreprenait, le Groupe des retraités

a connu un grand succès, aussi bien sur le plan national que sur celui des régions ou des départements.

Avant son décès, Rémi MORNET a confié Véto Vermeil à notre ami FREYCHE. C'est une lourde tâche et nous devons tous le remercier, l'aider, chacun dans la limite de nos moyens et faire en sorte que la profession vétérinaire n'oublie pas Rémi MORNET, son œuvre, et l'esprit qui l'anima toute sa vie.

Gérard PEZIERES

co-fondateur, avec Rémi MORNET, de Véto Vermeil dont il fut longtemps l'animateur et le rédacteur-en-chef

En souvenir de Rémi Mornet...(ce que disait dans le n° 18 de VV notre Président)

« N'ayant durant ma vie professionnelle accepté aucune responsabilité nationale, je n'ai personnellement connu l'homme que par média interposé et commentaires de mes confrères. Je l'ai côtoyé ensuite au sein du groupe des retraités et pu m'en faire une opinion plus précise. Certains de mes confrères se contentent de vivre de la Vétérinaire ; pour eux ce n'est qu'un métier comme un autre et pas plus ; c'est leur droit. Rémi Mornet pensait, lui, que c'était une profession qu'il fallait promouvoir et défendre, donc organiser. Non seulement il a vécu de la Vétérinaire, mais il s'est accompli par la Vétérinaire, en œuvrant pour la Vétérinaire ; j'ai rarement vu un homme s'identifier à ce point à sa profession. Je le vois encore arriver en 1999 à Anglet, miné par la maladie autant que cassé par les ans, et présider magistralement et sans aucun signe de lassitude la réunion du bureau, puis l'Assemblée générale. Je pense qu'à ce moment là il a quelque peu survécu grâce à la Vétérinaire.

Pour ton action pleine d'humanisme, merci Rémi. Bien sûr c'était un leader ; il savait écouter puis trancher ; alors il allait au bout de ses idées. Bien évidemment ce genre d'attitude ne fait jamais l'unanimité, mais parmi ceux qui le critiquaient, bien peu auraient accepté la moindre responsabilité.

Avec sa disparition, une page du syndicalisme vétérinaire vient de se tourner ; une nouvelle équipe a repris le flambeau : le style sera différent, mais foncièrement, la devise "Convivialité et Solidarité" qu'il avait inventée reste d'actualité.

C'est ainsi qu'il survivra parmi nous.»

Roger Véry

Bref compte-rendu des AG de la CNRPI des 5/11/2004 et 21/04/2005

1 • Ces réunions ont eu pour sujet principal "les pensions de réversion du régime de base, avec les différentes actions menées auprès des Ministres concernés. Madame NOULIN, Présidente de l'Union Nationale des Associations de Conjointes des Professionnels Libéraux (émanation de l'UNAPL créée en 1988) nous a bien précisé que, seuls les quatre grands Syndicats avaient droit à la parole dans les discussions avec les représentants ministériels.

Les décrets du 23 août 2004 de la Loi FILLON, ont été modifiés par ceux du 23 décembre 2004, moins restrictifs. Mais en avril 2005, ils n'avaient pas encore été publiés au J.O. pour les Professions Libérales.

2 • Le nouveau Président de la C.N.R.P.L. Émile TENET, cherche "des bonnes volontés" pour représenter les Professions Libérales dans les CODERPA départementales.

Si certains Vétérinaires sont disponibles, ils seront bien aimables d'adresser leur candidature à :

Émile TENET, Président de la CNRPL

46 Bd de la Tour Maubourg 75007 PARIS.

*Tel : 01 44 11 31 50 - Fax : 01 44 11 31 51 - e.mail :
cnrpl@unapl.org*

Denise LEROUX.

Renouvellement du Conseil d'Administration de la CARPV

Cette année, le mandat des élus au CA de la CARPV arrive à son terme. Il va y avoir l'élection d'une nouvelle équipe.

Le CA se compose ainsi :

- 16 cotisants (8 titulaires + 8 suppléants) élus par le collège des cotisants à la date du 31/12/2004.
- 4 allocataires (2 titulaires + 2 suppléants) élus par le collège des retraités à la date du 31/12/2004.
- 4 membres dont au moins deux cotisants, ainsi que 4 suppléants, nommés par le Conseil Supérieur de l'Ordre.

Vous allez, par courrier, être informés de ces élections et de leurs modalités.

Un administrateur participe, tous frais payés, à 4 ou 5 réunions de C.A. et de Commission par an.

La précédente équipe a piloté au mieux l'application de la réforme de 1997, mais aussi la mise en application de la loi sur les retraites du 21 août 2003, complétée par de très nombreux règlements d'administration publique. La situation de la Caisse est redevenue normale, les déficits techniques ont disparu, et les prévisions de l'actuaire se réalisent sans mauvaise surprise. Il n'y a donc pas d'inquiétude à avoir dans le moyen terme.

Par contre un certain nombre de changements de la donne : allongement de l'espérance de vie, modification de l'âge de la réversion, cumul emploi-retraite, rendent les prévisions plus floues sur le long terme. Il faudra suivre de près le coefficient démographique, mais aussi surveiller les durées d'exercice et de retraite. En droits dérivés, à 4 ou 5 ans près,

ces durées sont proches : 27 à 28 ans d'allocations pour 32 à 33 ans de cotisations. Ingérable !

Le futur conseil aura donc à se pencher sur ce problème. Il lui faudra trouver des solutions équitables pour les allocataires, mais aussi pour les cotisants (futurs retraités). Augmenter les cotisations et baisser les rentes sont des solutions qui ont leurs limites, compte tenu de l'importance des points qu'il faudra honorer sur le long terme. Pour certains, obtenir des pouvoirs publics l'affiliation des salariés vétérinaires de nos cabinets à la Caisse serait une solution, mais à mes yeux, ce serait déplacer le problème dans le temps, car si prendre de nouveaux cotisants accroîtrait les recettes dans un premier temps, in fine, cela générerait des allocations supplémentaires. La future équipe trouvera des solutions en analysant peut-être ce qui se fait à l'étranger (?). Nous ne sommes pas les seuls à connaître ce problème.

Le Système par répartition semble incontournable. Les fonds de pension basés sur la capitalisation, viennent de connaître une grave crise (forte chute du capital bien que ses revenus n'aient, la plupart du temps, pas diminué). Panacher, comme en Suède, les deux systèmes, peut-être une solution, mais est-ce la mission de la Caisse ?

Le Groupe des Retraités, jugeant qu'il s'agit d'un problème d'intérêt général, souhaite présenter une équipe. Si vous êtes candidat, vous pouvez l'être à titre individuel, mais n'est-il pas préférable de faire équipe ? auquel cas, faites-vous connaître du Président.

Louis BOURGEOIS.

Réversion dans le régime de base

Après une première mouture de la loi sur les retraites en 2004 qui restreignait excessivement l'accès à la réversion du conjoint car le calcul prenait en compte l'ensemble de ses revenus, les règles du droit à la réversion des conjoints des libéraux ont été modifiées.

La pension de réversion des libéraux ne sera, à terme, plus soumise à une condition d'âge et les conditions de ressources concernent uniquement les revenus propres du conjoint (avec un abattement de 30% à partir de 55 ans) ou de son ménage sans prendre en compte les biens issus des pensions de retraite du décédé et les revenus des biens acquis en communautés avec le vétérinaire.

L'appréciation des revenus se fait sur la période de 3 mois antérieure à la demande ou, si le calcul est plus favorable pour la personne concernée, sur une durée de 12 mois.

Les droits de réversion seront recalculés selon l'évolution des revenus pris en compte jusqu'à l'âge de retraite du conjoint soit au maximum 65 ans.

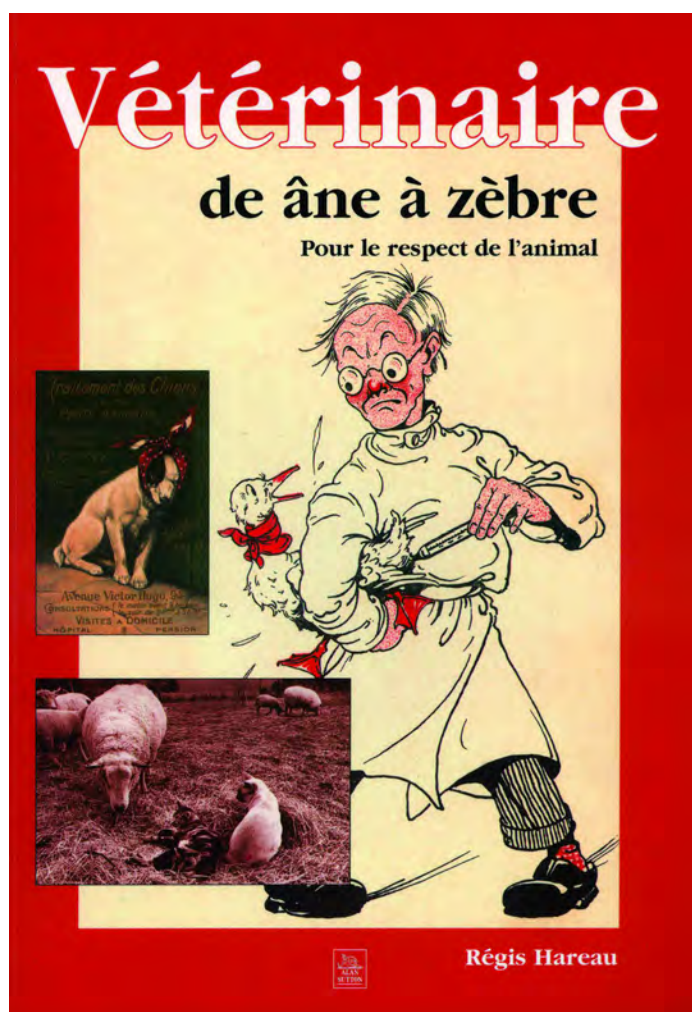
Le tableau ci-dessous résume les modalités de réversion :

Age du conjoint au décès du titulaire de la retraite ou atteint après le décès du vétérinaire en exercice	65 ans jusqu'au 30 juin 2005 60 ans à partir du 1 ^{er} juillet 2005 jusqu'au 30 juin 2006 52 ans à partir du 1 ^{er} juillet 2006 jusqu'au 30 juin 2007 51 ans à partir du 1 ^{er} juillet 2007 jusqu'au 30 juin 2009 50 ans à partir du 1 ^{er} juillet 2009 jusqu'au 1 ^{er} janvier 2011
Taux	54 %
Années de mariage	pas de condition de durée pas de suppression de droits en cas de remariage du conjoint survivant
Conditions de ressources totales personnelles (cf ci-dessous pour les conjoints de plus de 55 ans)	2080 fois le SMIC horaire (soit 15 228,80 € / en 2005) par an pour une personne seule 1,6 fois ce plafond, soit 25 326,08 € / an pour un ménage (en cas de remariage, PACS, concubinage du conjoint)
Conditions de révision	La pension de réversion est révisable en cas de variation dans le montant des ressources avec une limite dans le temps. La date de la dernière révision ne peut être postérieure : - à un délai de trois mois après la date à laquelle le conjoint survivant est entré en jouissance de l'ensemble des avantages personnels de retraite de base et complémentaire lorsqu'il peut prétendre à de tels avantages. (c'est-à-dire quand le conjoint a liquidé tous ses droits à la retraite) - à la date de son soixantième anniversaire, lorsqu'il ne peut pas prétendre à de tels avantages (pour un conjoint n'ayant jamais travaillé).
Revenus exclus des conditions de ressources	- revenus d'activité et de remplacement de l'assuré décédé - avantages de réversion servis par les régimes complémentaires légalement obligatoires - avantages de réversion servis par les régimes de base (dérogation à titre transitoire jusqu'au 30/06/2006), sauf ceux des régimes spéciaux, de la fonction publique et des avocats - revenus mobiliers ou immobiliers acquis du chef du conjoint décédé ou disparu en raison de ce décès ou de cette disparition

Vétérinaire de âne à zèbre

par Régis HAREAU (T62)
aux éditions ALAN SUTTON
dans la collection Provinces Mosaïques.
128 p. Couverture brochée.
150 ill. N et B- 19,90 euros

Notre confrère a su collectionner un nombre respectable de photos, gravures et cartes postales anciennes, qui illustrent assez bien le récit bien écrit et réaliste des études vétérinaires, de la vie de nos écoles dans la fin des années 50.



Ensuite il nous offre un rapide descriptif des activités, principalement rurales, de la vie de véto, pour tomber en fin de compte dans quelques réflexions «Pour le respect de l'animal», parfaitement écolos, tout à fait "dans l'air du temps". Au total, un livre sympathique, parfois assez savoureux. De nombreuses illustrations rappelleront "le bon vieux temps de nos vingt ans" aux nostalgiques de nos jeunes années. On appréciera diversement les toutes dernières pages très "SPA"!

La Destinée de l'Homo Sapiens

par Gabriel BARRIÈRE (A45).

Un livre étonnant, tiré seulement en 100 exemplaires en 1999 par les soins de son auteur. Notre confrère se dit "écrivain philosophe", misanthrope, acceptant mal l'évolution de notre monde actuel. Voilà un misanthrope qui a exercé notre beau métier pendant plus de 40 ans, tout en se consacrant au service de ses concitoyens, puisqu'il a été maire d'Etampes pendant 12 ans.

Un livre qui dénote en tous cas une belle érudition. Un livre qui se lit facilement et apprend à son lecteur une masse énorme de connaissances sur l'évolution de notre monde, de nos sociétés, des religions. Un livre qui se veut politiquement incorrect, mais qui, souvent dit tout haut une partie de ce que beaucoup pensent tout bas, un brûlot. A lire !

Se renseigner auprès de l'auteur :
9 square de la Libération
91150 ETAMPES
Tél. 01 60 80 94 57

Trésors de l'École Vétérinaire d'Alfort

Balade au cœur de son histoire et de son patrimoine.

Un magnifique DVD-ROM qui renferme une foule de documents, tant sur l'école d'Alfort que sur le Musée FRAGONARD, que sur notre profession en général, a vu le jour après 5 années d'efforts. Il constitue le premier ouvrage multimédia à vocation culturelle dédié à l'histoire de notre profession.

Vous pouvez vous le procurer en adressant une demande au musée Fragonard, accompagné d'un chèque de 65 € T.T.C. par exemplaire, libellé à l'ordre de l'« Agent Comptable de l'ENVA ».

Contact :
C. Degueurce
Tél : 01 73 96 70 52 - E.mail : musee@vet-alfort.fr
ENVA - 7 avenue du Général de Gaulle.
94704 MAISONS ALFORT cedex.

La SFHMSV : Société Française d'Histoire de la Médecine et des Sciences Vétérinaires

Un site : www.vet-alfort.fr/fr/musee/Site_Fr/SFHMSV/Accueil_SFHMSV.htm

Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine et des Sciences Vétérinaires

Sommaire

Bernard Denis :
Les vétérinaires, « missionnaires du progrès agricole » selon André Sanson.
Veterinarians as « missionaries of agricultural progress », according to André Sanson.

Philippe de Wailly :
George Washington (1732-1799), vétérinaire autodidacte et agronome averti.
George Washington (1732-1799), a self-made veterinarian and a distinguished agronomist.

Malika Zakria et Christophe Degueurce :
La chirurgie des chevaux au XVIIIème siècle, d'après les œuvres de Solleysel
et de Markham.
Horse surgery in the 17th century from works by Solleysel and Markham.

Georges Theves :
La formation et les examens des vétérinaires Luxembourgeois de 1797 à
1969, un cas spécial.
Training and examination of Luxembourg's veterinarians from 1797 to 1969, a special case.

Annelise Roman :
L'élevage bovin en Egypte antique.
Bovine rearing in Ancient Egypt.

Mohamed Medhi Hakimi et Christophe Degueurce :
Le Traité des Deux Arts en médecine vétérinaire, ou « Le Naceri » :
présentation de sa traduction.
Presentation of the translation of the « Treatise of both Arts in veterinary medicine (hippology and hyppiatri) : The Naceri.

François Vallat :
L'artérite virale du cheval en France après 1800.
Equine Viral Arteritis in France after 1800.

Claude Milhaud :
Utilisation du mulet dans l'Armée française.
Use of mules in the French Army.

Ce Bulletin paraît depuis 2002, et présente dans chacun de ses numéros une dizaine d'articles portant sur la très riche histoire de notre profession, ainsi que des informations sur la vie de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires (SFHMSV), créée en 1998 par notre confrère Franck Bourdy.

Renseignements :
Jean BLANCOU (T60),
Président de la SFHMSV
Tél. 01 42 27 64 46
<jblancou@noos.fr>

Côtisation 2005 (25 €)
adressée au Trésorier :
Dr Vét. Louis Touratier
228 avenue du Président Wilson
33000 Bordeaux

ANNEE 2004 - Volume 3 - N° 1



...Un récidiviste : Henri FOULQUIER (T47)

Après son dernier ouvrage "Un demi siècle en Corbières, et vétérinaire de surcroît", Henri Foulquier récidive : en juillet paraît une suite d'anecdotes et d'histoires dont ce confrère attachant et truculent est si friand. Son titre ?

"Un véto, et les Corbières vues d'en bas"

Un ouvrage savoureux et croustillant, à commander directement à l'auteur :

Henri FOULQUIER - 67 Avenue Wilson
11200 LÉZIGNAN CORBIÈRES - Tél. 04 68 27 54 26.

BREVES !!

« In Memoriam Mémorial !! »

...j'ai lu sur la Toile...cette phrase dédiée à notre ami DADOUN, elle mérite de figurer au Panthéon des poulots, barbots, plumasseaux, et autres praticiens qui ont pendant quatre ans usé leurs braies...ou falzars...expression plus récente (... sans doute plus convenable)...dans les salles de cours de cette glorieuse école ! Tout comme le mérite celui qui a initié cette idée et s'y est dévoué corps et âme !

"Le mémorial va être le gardien des échos des discours de nos professeurs disparus, des travaux des élèves, et même du souffle des animaux soignés.

Qui sait si, tel un lieu grec fréquenté par les dieux, des voix ne sortiraient pas de ces vénérables briques pour orienter les nouveaux poulots venus en procession faire état de leur questionnement ?"

Merci encore à toi Jean-Claude, pour tout le mal que tu t'es donné !

(à propos du Mémorial de l'Ecole de Toulouse, ou "vieille bâtisse Matabiau !)

Autre "gloire" de nos Ecoles...

à l'occasion de la journée de la femme...on apprend qu'en 1934 Jeanne MIQUEL a été la première femme reçue aux Ecoles Vétérinaires. (dans une revue publiée à St Martin : "quelques grandes dates").

Transmis par Bernard CHAUTEMPS

FRAMONTEL... (VV n°26 page 25).

C'est Jean FERRAND qui nous dit que FRAMONTEL, à l'époque de la scolarité de la promo L50, celle de Jean Charles ROBIN, et la sienne, était un brillant chef de travaux.

Suite à la parution

dans le n° 26 de Vêto Vermeil (février 2005) de la rubrique nécrologique de J. C. ROBIN, notre confrère BESBAULT (A 44) qui tient la librairie "La Fontaine Charlemagne". 5, rue Charlemagne. 75004 PARIS. tel : 01 42 71 63 55 ; signale qu'il possède 2 exemplaires du livre "Laissez parler le vieux Monsieur" parus sous le nom de "Docteur CHARLES". Si vous êtes intéressé, le contacter.

"Le Principe de Précaution toujours..."

(page 10 n°26 de Vêto vermeil).

Députés et Sénateurs se sont réunis le 28 Février à Versailles pour modifier la Constitution et introduire dans la Loi Fondamentale le sacro saint Principe de précaution. Ce même jour, sur LCI, le Professeur Maurice TUBIANA, Président de l'Académie de médecine, stigmatisait cette introduction et donnait en exemple les drames chiffrés en milliers de morts qu'auraient pu générer l'abandon de la vaccination contre l'Hépatite B, au nom souvent évoqué, de la prétendue menace, qu'elle faisait peser en favorisant la Sclérose en plaques. Il remontait plus loin dans le temps, en évoquant la possibilité de milliers de morts supplémentaires par Paludisme, si l'on avait un jour renoncé, au nom du Principe de précaution mettant en cause un bouleversement de l'écologie, lors de l'assèchement des marécages du Midi de la France.

Notre Consoeur

le Docteur Denise LEROUX, 2, rue Chamfort 75016 PARIS - Tel : 01 42 30 52 55

nous communique :

"Association Grands-Parrains et Petits-Filleuls".

Cette Association (Loi de 1901), à vocation nationale a pour but de trouver des Grands-parents "de cœur" pour des enfants privés de leur propres Grands-parents, afin de créer entre eux une relation affective et durable par un Grand - parrainage bénévole. En fait, des candidats, jeunes retraités, pour prendre en week-end, ou en vacances, des enfants défavorisés.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

GRANDS-PARRAINS et Petits-Filleuls

15 rue des Epinettes.

94240 L'HAY les ROSES.

Perm. téléph. lundi au jeudi : 01 45 46 60 66

Fax : 01 45 46 60 66.

www.grandsparrains.fr

Cherche confrère ayant exercé dans un département minier (71-62-59-57-54), ayant eu une activité en rapport avec les chevaux de mine (médecine, zootechnie, abattoirs). Tous les renseignements me seront utiles. Merci de me contacter à l'adresse suivante :

Docteur Pascale KIENTZ-LANHER.

36, avenue des Jonquilles - 54500 VANDOEUVRE

03 83 51 55 85

Succès universitaire

La profession vétérinaire apprendra avec plaisir l'obtention par notre confrère et ami Bernard Chautemps du titre de Docteur en Droit de l'Université François Rabelais de Tours. Bernard Chautemps vient en effet de soutenir une thèse de Doctorat le jeudi 30 juin dernier, devant un Jury de cette Faculté, sur le sujet suivant :

« LE DOPAGE ANIMAL »

Notre confrère fut en effet chargé après sa retraite professionnelle prise en 1988, de procéder au contrôle du dopage, tant sur les hippodromes que sur les terrains de sports équestres, amené ainsi pendant les 13 années où il fut chargé de remplir cette mission, à contrôler environ 4 500 chevaux. Le travail de Bernard Chautemps est évidemment une thèse de



Juin 2005 - Le Dr. Bernard Chautemps. Soutenance de thèse de doctorat en droit.

Droit qui met en évidence la responsabilité du vétérinaire, du cavalier et de l'entraîneur, dans la mesure où les uns et les autres n'ont pas strictement respecté les obligations qui leur incombaient en matière de dopage. Un certain nombre de Jurisprudences sont étudiées et le travail de notre confrère se termine par les règlements de la Fédération Française d'Equitation et de la Fédération nationale des Courses Françaises.

Tous nos compliments au nouveau "Docteur".

La rédaction.

Une jurisprudence du Tribunal Administratif de Nancy des 24 février 2004 et 24 mai 2005

Notre confrère X, vétérinaire inspecteur des abattoirs de 7 communes se trouvant dans le ressort de sa clientèle, n'avait pas été déclaré à l'Urssaf par ses employeurs. Les 7 communes refusèrent de régulariser a posteriori la situation administrative de notre confrère qui demanda alors au tribunal administratif de bien vouloir les y contraindre.

Un premier jugement fut rendu le 24 février 2004, qui condamna les communes à régler à l'intéressé les mois de retraite qu'il n'avait pu percevoir du fait de l'absence de déclaration aux services sociaux.

Par un second jugement en date du 24 mai 2005, le même tribunal administratif accorda à notre confrère le remboursement des cotisations sociales dont il avait dû s'acquitter au profit de l'Urssaf afin de pouvoir percevoir la retraite à laquelle il avait légalement et légitimement droit.

De nombreux confrères se trouvant dans cette situation, j'ai pensé utile de porter à leur connaissance ces décisions de justice, d'autant plus qu'une jurisprudence constante de la Cour de Cassation et du Conseil d'Etat précise sans aucune ambiguïté que le vétérinaire inspecteur d'un abattoir, nommé à cette fonction par arrêté municipal, est un salarié de la commune, un Agent public.

Depuis le 1^{er} janvier 1969, le service a été nationalisé si bien que la jurisprudence dont je viens de parler, ne concerne que les confrères ayant rempli de telles fonctions pour le compte de collectivités communales avant cette date.

Bernard CHAUTEMPS
Docteur Vétérinaire, Docteur en droit

Reçu sur la toile ce message de l'AFVG (Ass Française des Vétérinaires Golfeurs) :

AFVG Solidarité

Je souhaite profiter de ce courrier pour vous faire une requête très particulière. Beaucoup d'entre vous connaissent Stéphane Houdet. C'est un vétérinaire golfeur qui a été champion d'Europe 2004 handigolf. Accidenté, il y a quelques années et blessé grièvement à la jambe gauche, il a décidé fin 2004, de se faire amputer afin de diminuer ses souffrances et de gagner en mobilité grâce aux nouvelles prothèses. Cette décision est la marque d'un courage et d'une détermination qui honorent la profession. Bientôt aura lieu sur le site internet planete-vet, le vote pour le vétérinaire de l'année 2004. Nous avons une formidable occasion de lui démontrer la solidarité de ses confrères golfeurs, et de lui témoigner notre fierté à l'avoir vu monter sur la plus haute marche du podium européen. Il a un grand besoin de cette nomination car celle-ci lui permettra certainement de nouer de précieux contacts.

Prochainement devrait sortir dans la presse la liste des nominés. Si Stéphane en fait partie, alors, rendez-vous sur le site www.planete-vet.com pour voter.

Si vous n'avez pas d'accès internet, contactez-moi et je ferai le nécessaire en votre nom. Vous avez certainement dans vos connaissances un cercle de vétos à joindre à qui vous pouvez demander de voter pour Stéphane. Je compte sur votre solidarité. Stéphane qui est actuellement en rééducation trouverait dans cette élection un réconfort certain et une aide précieuse pour le futur. Alors, votez tous :

STEPHANE HOUDET VETERINAIRE DE L'ANNEE.

<isabelle.roux@wanadoo.fr>

(le vote a eu lieu, mais il n'a pas été favorable à Stéphane Houdet).

À M. BOURGELAT ⁽¹⁾

À Ferney, 26 Octobre.

En lisant, monsieur, la savante dissertation que vous avez eu la bonté de m'envoyer, sur la vessie de mon bœuf, vous m'avez fait souvenir du bœuf du quatrième livre des Géorgiques, dont les entrailles pourries produisaient un essaim d'abeilles. Les perles jaunes que j'avais trouvées dans cette vessie me surprenaient surtout par leur énorme quantité, car je n'en avais pas envoyé à Lyon la dixième partie. Cela m'a valu de votre part des instructions dont un agriculteur comme moi vous doit les plus sincères remerciements : voilà le miel que vous avez fait naître.

Je suis toujours effrayé et affligé de voir les vessies des hommes et des animaux devenir des carrières, et causer les plus horribles tourments, et je me dis toujours :

Si la nature a eu assez d'esprit pour former une vessie et tous ses accompagnements, pourquoi n'a-t-elle pas eu assez d'esprit pour la préserver de la pierre ? On est obligé de me répondre que cela n'était pas en son pouvoir, et c'est précisément ce qui m'afflige.

J'admire surtout votre modestie éclairée, qui ne veut pas encore décider sur la cause et la formation de ces calculs. Plus vous savez et moins vous assurez. Vous ne ressemblez pas à ces physiciens qui se mettent toujours sans façon à la place de Dieu, et qui créent un monde avec la parole. Rien n'est plus aisé que de former des montagnes avec des courants d'eau, des pierres calcaires avec des coquilles, et des moissons avec des vitrifications ; mais le vrai secret de la nature est un peu plus difficile à rencontrer.

Vous avez ouvert, monsieur, une nouvelle carrière par la voie de l'expérience ; vous avez rendu de vrais services à la société : voilà la bonne physique. Je ne vois plus que par les yeux d'autrui, ayant presque entièrement perdu la vue à mon âge de soixante-dix-huit ans ; et je ne puis trop vous remercier de m'avoir fait voir par vos yeux. J'ai l'honneur d'être, etc.

⁽¹⁾ Directeur-général des écoles royales vétérinaires, commissaire général des haras, correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris, membre de l'Académie royale des Sciences et Belles-lettres de Prusse. La France lui a l'obligation des écoles vétérinaires dont il est le créateur.

(Correspondance de Monsieur François-Marie Arouet, dit Voltaire.)

Cet extrait de l'Édition de 1818 nous a été adressé par J-F BIL-LON (L 66)

Par ailleurs au sujet de ce portrait de Claude BOURGELAT qui figure dans la correspondance de 1771, notre confrère nous écrit : « Ne pourrait-on pas réunir des informations sur notre grand BOURGELAT, par le biais de votre association ? Qui connaît cet homme ? »

Voici quelques références des multiples articles parus dans WW du, pour la plupart, à Madame Janine WEBER (voir "BOURGELAMANIE") :

n° 4 pages 20, 21, 22. et beaucoup d'autres ensuite... les moins anciens :

n°12 pages 43, 44 - n°13 pages 36, 37, 38 - n°14 page 44 - n°15 pages 39, 40, 41 - n°16 page 48 - n°19 page 32.

Contention du Chat pour la castration

par MM. REPIQUET et SALVATORI

Pour la castration du chat, à la campagne, le vétérinaire est beaucoup plus embarrassé pour faire tenir l'animal que pour faire l'opération.

Nous employons un moyen de contention très simple, à la portée de tout le monde, et qui mérite d'être indiqué.

Voici en quoi il consiste :

Premier temps - On fait apporter le chat chez le maréchal et on lui prend la tête entre les branches d'un fer à cheval fixé dans les mors d'un étau de forge.

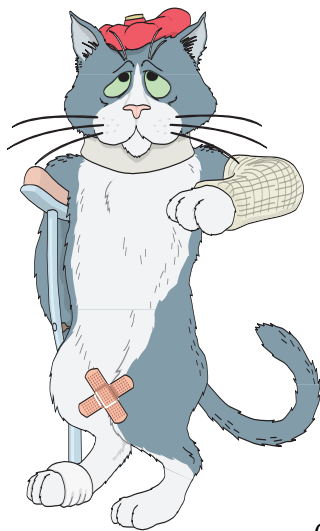
Deuxième temps - L'aide saisit l'animal par les deux jarrets, lui fait faire demi tour de manière à mettre le ventre en l'air et à présenter les testicules à l'opérateur.

Ainsi maintenu, on peut opérer en toute sécurité. C'est là un procédé simple, pratique et économique.

(extrait du Journal de Médecine Vétérinaire et de Zootechnie - Septembre 1908)

(..."Ère pré-Tatarienne"... commentaire du confrère qui nous a adressé ce petit document)

ce petit texte nous a été envoyé par
J.M. BONNET (A 59)



La Vache !!

Mon papa m'a dit que c'est un mammifère. Je ne savais pas ce que ça veut dire ; alors j'ai demandé à Mamie qui m'a répondu qu'elle en avait rien à faire. C'est un gros animal qui vit à un mètre au-dessus de par terre. Heureusement, elle a 4 pattes qui descendent juste d'en haut ; sans ça elle tomberait. Y a des vaches qui ont une robe toute tachée ; l'embêtant, c'est qu'elles peuvent pas l'enlever pour la laver. Mais dans les pays où il pleut tout le temps, elles arrivent à s'en nettoyer.

Y en a même qui deviennent toutes blanches.

En dessous du ventre, il pend un gros sac ; y a un vieux ministre de dans l'époque qui a dit que c'était « les 2 mamelles de la panse » ; il devait lui manquer un œil parce que j'ai compté, y en a quatre ! Au bout des mamelles, y a des trayons ; chez les vaches rouges, c'est « des trayons de couleur » et ça leur donne « une drôle de mine ! » Là-dedans y a du lait ; papa m'a dit que j'en ai bu quand j'étais petit, parce que maman a des gros seins tout ronds et le lait tournait dedans surtout quand elle s'amusait à sauter à la corde ! Alors on a acheté du lait dans des boîtes carrées ; j'ai entendu dire papa que c'était « un pis aller » mais que ça réussissait bien « aux p'tits suisses ». A moi aussi, la preuve c'est que j'ai grandi et que j'suis devenu intelligent ! Devant les pattes de devant, elle a un cou qu'est drôlement long, ça lui sert à voir devant quand elle le tourne, parce que les yeux sont un peu sur le côté pour voir si les autres vont pas lui faire une vacherie. Devant le cou, y a la tête, mais elle n'est plus devant quand la vache recule, elle passe derrière. Sur la tête, y a des cornes, ma p'tite sœur m'a dit qu'elle était pour accrocher le pantalon de l'inséminateur.

Elle a pas de dents en haut dans la bouche ; ça fait moche quand elle rit et les autres la mettent en boîte ; c'est pour ça qu'on la fait manger au râtelier. Il paraît qu'elle mange deux fois la même chose ; j'aimerais bien pouvoir en faire autant quand j'mange de la glace ou de la tarte ! Mais c'est bien, parce que, comm'ça, on peut leur en donner deux fois moins. En plus, elles ont quatre estomacs ; le plus près de la tête c'est « le bonnet » ; le plus froid c'est « la caillette » ; faut bien tout mettre au frigo avant qu'elle le remange une deuxième fois, sans ça, ça pourrirait. Le plus gros, c'est le rumen ; drôle de nom, à quoi il pouvait « penser » celui qui l'a inventé ? Le quatrième je m'appelle plus le nom, va falloir que je « feuillette » un livre.

Derrière la vache, y a une grande queue qui pend ; elle sert à rien qu'à chasser les mouches ; mais quand y a plus de mouches, parce qu'elles ont eu les pattes gelées, ça sert

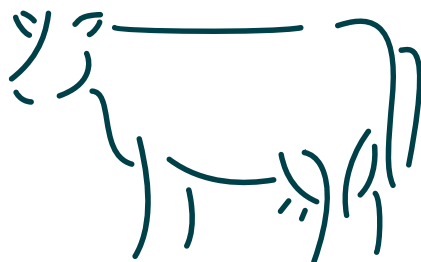
plus qu'à embêter les autres. La vache fait caca tout le temps ; ça pue pas d'trop mais ça éclabousse quand on est à côté. Y a des oiseaux qui viennent manger dedans ; ça doit être des « bousards », c'est dégoûtant mais ils trouvent ça vachement bon.

Des fois, avec les vaches, y a un taureau ; c'est un gros patapouf qui, des fois, gratte l'herbe avec sa patte comme s'il voulait arracher des patates ; qu'il est bête, y en a jamais ! La vache meugle, le taureau mugit ; c'est comme ça qu'on les reconnaît ; surtout qu'en plus, le taureau il n'a qu'deux mamelles avec pas de trayon au bout ; c'est pour ça qu'il ne donne pas de lait. Voilà tout c'que j'ai mis, la semaine dernière, dans le devoir que j'ai rendu au maître.

J'ai pas eu une bonne note, c'est pas juste !

Roger VERY

Âge mental : 8 ans. Pourvu que ça dure.



À propos du Cinquantenaire de la Promo T 54

En 54, on m'aurait prédit que nous serions à Toulouse en 2004, je ne l'aurais jamais cru. Cinquante ans de plus, c'est énorme. Mais est-ce qu'on est conscient d'avoir vécu réellement ces 50 ans !

Après le service, on était pressé de s'installer, éventuellement, de fonder une famille. Et les soucis ont commencé : créer, acheter, s'associer, Rurale, Canine ou les deux, fonctionnaire ou libéral ? Satisfactions ou échecs. Les enfants, joies bien sûr, mais encore des soucis. Les finances s'améliorent, mais la TVA arrive et les impôts grimpent. Et le bonheur, dans tout cela !? Beaucoup l'ont trouvé auprès de leur compagne. D'autres ont vu la routine s'installer, et les enfants partir. Le tête à tête devient pénible. La retraite arrive, on l'aura souhaitée. On s'aperçoit alors que les années ont laissé des traces. Il faut vivre comme les vieux, râler après le temps, radoter, comparer ses misères physiques avec celles du voisin. Douleurs, hypertension, la prostate qui gonfle, la libido qui se dégonfle, tout y passe. Heureusement, il y a la Télé, qu'on s'efforce à regarder pour faire comme tout le monde.

Cette cinquantaine ajoutée aux vingt cinq premières années, où tout semblait rose, alors qu'on était fauché, sans voiture, sans radio et sans Internet. Mais on avait la jeunesse, l'espoir, le petit café au 10 avril, le poker, les réunions autour du poêle qui chauffait la "salle d'études", les petites sorties avec le cinéma à demi tarif, les aventures avec les toulousaines, car on était à deux pas du centre ville.

On aimait nos profs ; sauf exception, ils étaient indulgents aux examens.

1954 - 2004. Cette réunion à Toulouse, c'était inespéré, mais j'en suis revenu avec quelques regrets. D'abord, un mélange de joie, d'avoir retrouvé une partie des camarades, mais aussi une tristesse de penser à ceux qui ont disparu, et surtout à celui qui avait choisi de partir alors que nous étions réunis à la nouvelle école. Déception aussi de voir cette immense et moche bâtisse qui avait remplacé notre vieille école.

Très bonne note pour Airbus. Excellents restaurants, sauf un, avec pourtant son "fameux" cassoulet.

La nouvelle école : perdue dans la nature, avec des bâtiments dispersés. Ça me rappelle Mourmelon, où j'ai fait mon service.

Son directeur, éminemment sympathique, mais qui nous a expliqué que le Vêto médecin était périmé, car il fallait penser "promotion de la santé animale" et des spécialistes à outrance. Beaucoup de filles parmi les élèves (70 %), mal fringuées, fumeuses et peu sexy. Un grand "Bravo" au cuisinier de la cantine qui a su nous faire oublier que nous avons 70 ans et plus.

Reste la même question : avons nous bien rempli ces cinquante ans ?

Sans véritable vocation au début, j'ai pu apprécier ce métier, car j'ai exercé en Rurale (Poulinages, intra-trachéales, castrations, embryos, césariennes, corps étrangers). En canine (médecine, radio, chirurgie abdominale et traumatique).

C'est une fierté, car plus aucun jeune confrère n'aura cette chance d'exercer un métier aussi polyvalent. Les animaux aussi m'ont séduit, peut-être parce qu'ils ne parlent pas, qu'ils souffrent en silence, qu'ils ignorent la mort. Certains chiens ont un regard comparable à celui d'un jeune bébé, plein de douceur et de candeur... et quelle fidélité !

Oui, je sais c'est un peu pessimiste, mais il reste les souvenirs, les rêves, la lecture, la contemplation de la nature, la joie de gâter ses petits enfants.

C'est notre seule liberté, dans ce monde oppressant et matérialiste.

Adieu camarades et peut-être à bientôt.

André ROSSIGNOL.

Aux États-Unis, un vétérinaire à l'origine d'une ville de 200 000 habitants

En 1891, le Dr Alexander, John, CHANDLER, le premier chirurgien vétérinaire pour le territoire de l'Arizona, acheta 80 arpents (1 arpent = env. 40 ares) de terre au gouvernement fédéral dans le "Salt River Valley".

Au changement de siècle, le Dr Chandler, possédant une

ferme de 18 000 acres eut recours à des planificateurs et à des architectes pour morceler sa ferme. Il annonce alors dans toute la région la vente de la ferme de Chandler.

Le 17 mai 1912, un train d'excursion sur le réseau ferré Est de l'Arizona récemment achevé, amena 300 visiteurs qui dépensèrent 50 000 dollars pour venir ce jour là. Le Dr Chandler avait un plan ambitieux, très en avance sur son époque.

Il envisageait un parc central paysager, entouré de commerces. Des rues piétonnières devant les immeubles seraient couvertes par un toit, genre treillage, supporté par des colonnades. La grande ouverture de l'Hôtel San Marcos eut lieu le 22 novembre 1913. Parmi les 500 invités présents, on notait le gouverneur Georges P. HUNT et le Vice-Président Thomas MARSHALL. L'Hôtel connut un succès immédiat, avec de riches visiteurs venant de toute la région chaque hiver. Mais l'agriculture était encore la profession principale à cette époque. Le coton, les céréales, l'alfa, étaient les principales récoltes. Les fermiers élevaient également du bétail, des moutons, des autruches.

Les plumes d'autruche étaient utilisées pour orner les vêtements féminins. Les plumes de qualité supérieure étaient vendues 250 dollars la livre.

Au fur et à mesure des années, le coton devint la récolte la plus courante et la plus rentable à Chandler.

Au début de la Grande Guerre Mondiale, le coton longue fibre était demandé pour la production de pneus en caoutchouc et les usines aéronautiques.

Arthur PRICE, le juge de Paix local, rédigea la première charte de la ville et le 16 février 90, Chandler devenait officiellement "La Ville de Chandler". Ces dernières années, les limites de la ville ont été étendues et la population a explosé, passant de 30 000 à 190 000 habitants aujourd'hui.

La base économique de Chandler a été diversifiée ; Chandler a gardé quelques unes de ses racines agricoles, mais se réjouit actuellement d'un fort secteur industriel et de haute technologie.

Les façades des magasins de la ville basse ont été restaurées dans une version moderne ; en partant de leur aspect original, la place a été redessinée et a reçu le nom du fondateur de la Cité, le Dr Chandler. La Ville basse historique est conforme à la vision du Dr Chandler et permet de croire à un avenir prometteur.

(Traduction du document local sur l'Histoire de la Ville de Chandler - 40 Km à l'Est de Phœnix, Arizona)

C. MEURISSE



Au Lycée Juvenol

(sur l'air du « Lycée Papillon »)

REFRAIN :

*On n'est pas des imbéciles,
Vu qu'on a fait des écoles,
Au Lycée Juju, au lycée Juju,
Au Lycée Juvénol.*

Le premier par ordre alphabétique
Il se nomme Arfeux, il sait tout sur tout.
Il n'est pas vraiment du genre flegmatique,
Il n'est pas bavard, mais il cause beaucoup.
C'est un grand penseur, d'ailleurs il est docteur.

Micha, l'croiriez vous ? est d'origine russe
Il a même encore deux humérus russes
Ce traître a tourné l'dos à la vie russe
Pour s'enrôler dans la lutte antivirus
Docteur Michago, gare au Politburo.

C'est en Haute-Savoie, du côté de Cruseilles
Qu' les grand pârs ativent l'avène Nom de Gu !
Quand Raymond Brand l' chante, on est est tout oreille
La voix d'un canard, il n'y a rien au d'sus
Vraiment, quel chanteur ! Normal, il est docteur.

Il s'appelle Jean-Paul, mais il n'est pas pape,
Bien que très présent urbi et orbi,
Il a bossé au pays des Satrapes,
Sa tocante déconne d'une minute et demie
Mais un vrai docteur n'a rien à foutre d'l'heure.

Le grand Victor Hugo, depuis sa brouille
Avec Boutgès n'a plus rien publié.
Depuis, on a su l'énorme magouille
Henri f'sait les vers, et Hugo les signait.
Joli coup, docteur, mais vous êtes un farceur.

Et puis y'a Bonnard, lui, c'est le mystère,
On n'l'avait pas vu depuis quarant'cinq ans.
A-t-il gardé son flegme légendaire ?
Et son art des raison'ments surprenants ?
C'est un vrai bonheur de te revoir docteur.

Y'a le cas Chevet, il faut qu'on en parle.
C'est un vrai gamin, insouciant, distrait :
Donc le jour où il s'est paumé en Arles,
On a craint qu'un pédophile l'ait enl'vé
On a eu très peur malgré qu'il soit docteur.

Il se nomme Hubert, on l'appelle Nénesse,
On lui doit un génial soir à Font'vrault.
Il ignore les charmes de la paresse :
Rameur, chamelier...
Golfeur, jardinier...
Organisateur, élu et même véto.
Il n'y a pas d'erreur, c'est un super docteur.

Le manche à balai, pas plus que la plume
Ne posent problème à Marc Chiappero
Son verbe est aisé : Et si, je résume
On n' peut pas dire de lui qu'il n' vole pas haut
Voilà un docteur qui ne manque pas d'ardeur.

Les confesseurs manquent, l'Église est en crise,
Michelin peut y pallier avec brio.
Pour tous, sa sollicitude est exquise.
Et en plus, il sait faire du vélo !
Cet homme au grand cœur, c'est aussi un docteur.

Gauthier de Carville, lui, il exagère,
Toujours débraillé, mal coiffé, bruyant.
Malgré ses défauts, on l'aime comme un frère,
Bien qu'on n'approuve guère son comportement.
Mais n'ayez pas peur, il est quand même docteur.

La tignasse drue, la moustache fournie,
Une voix veloutée, et peut sortir,
A la demande, soit les pires conneries,
Soit Habanéra, pour nous faire plaisir.
Qui c'est ce crooner ? C'est Viaud, c'est un docteur

Personne n'est parfait, la chose est notoire,
A part Marc Pétat. Que lui reprocher ?
Oh, peu de chose, mais quand même, faudrait voir,
Son rôle exact dans l'affaire du cuisinier
Malgré ses erreurs, il a de la valeur.

François Daburon, c'est un homme d'élite
Brillant, sympathique, aimable, érudit.
Mais je vais vous mettre à l'aise tout de suite,
Je n' pense pas un mot de tout ce que j'ai dit.
C'est p't'être une erreur, le fait qu'il est docteur.

Fautrière aussi, c'est un homme d'élite,
Brillant, sympathique, aimable érudit,
Ceci étant dit, je précise tout d'suite
Que là j'pense vraiment tout ce que j'ai dit.
Comme quoi les docteurs sont pas tous des frimeurs

Quelques temps, Turquand a quitté la France
Pour porter la science en pays Vaudou.
Mais en Haïti, quelle coïncidence,
Depuis son passage, c'est l'bordel partout !
Ce docteur fait peur, il répand la terreur.

Denise a reçu une blessure horrible,
En tentant de prendre la Bastille d'assaut.
Sa jup'fendue fit un effet terrible.
Elle revient quand même ! Avouez que c'est beau !
Chapeau bas, docteurs, vive notre consœur !

Christian Leroux est, depuis sa retraite
Un supporter du Paris Saint-Germain
Ainsi donc, les nombreux soirs de défaite,
Il vaut mieux ne pas croiser son chemin.
Docteur Jeckyl and Mister Lerooligan.

Parfois la télé nous montre sa tête,
Du spectacl' il est doc intermittent.
Malgré ce statut, Masse, lors de nos fêtes,
S'abstient d'foutre l'souk, n'est-ce pas édifiant ?
Ça vous fait honneur, alors merci docteur.

Grâce à son retour, Jost, l'année dernière,
Est l'initiateur d'une résurrection,
Bonnard-Jost-Soulebot, l'trio légendaire
Est reconstitué. Viocca, attention !
Jost, merci encore, et vive le folklore !

Le dessin, la poésie, la peinture,
Saigne est éclectique, il nous l'a montré.
On attend la suite, sonnet ou sculpture ?
Avec impatience et curiosité.
Au boulot docteur, pour vos admirateurs.

Sa voix grave envoûte ses auditoires,
Tostain est un baryton surpuissant.
Mais l'austérité de son répertoire
Assombrit nos cœurs, bref, c'est pas bandant.
Un effort docteur, chantez nous des horreurs.

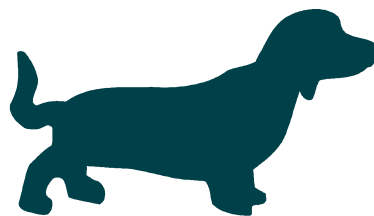
On dit qu'les Bretons, c'est des gens à part,
Et qu'ils ne pourront jamais s'intégrer.
Pourtant Le Clézio, de dos, dans l'brouillard,
On pourrait presque le prendre pour un Français.
C'est très bien, docteur, vous êtes un précurseur.

Bien avant Armstrong, il a fait la preuve
Que la monorchidie, ça rend plus fort.
Et, de fait, Modeste, qu'il flotte ou qu'il pleuve,

N'a jamais coincé, ni bien sûr perdu l'Nord.
Docteur, basketteur, et légionnaire d'honneur.
Je suis sur la liste, et si je n'm'abuse,
Il serait temps que j'fasse mon autocritique
Mais cette pratique, je la récuse,
On n'est quand même plus à l'ère soviétique
Et puis, à mes heures, je suis tout d'même docteur.

*Michel PETOT (L 59)
(Sarlat 2004)*

*J.P. COMIANT nous a adressé cet excellent texte ainsi que
"L'Ode à l'Alma Mater" de B. TOSTAIN.
Cette dernière "œuvre" ayant déjà été publiée dans le n°24
(page 11) de Véto Vermeil, nos amis Lyonnais pourront l'y
retrouver.*



Comme les temps ont changé !

Le coin de la rue est bien plus loin qu'avant !
De plus, ils ont ajouté une montée qui n'existait pas !
J'ai dû cesser de courir après le bus, car il démarre de plus en plus vite !
On fait maintenant les marches d'escalier de plus en plus hautes !
Avez-vous remarqué les petits caractères que les journaux se sont mis à employer ?
Cela ne sert à rien de demander aux gens de parler plus clairement,
Ils parlent si bas, qu'on ne comprend quasi rien !
Le chauffage est bien moins efficace que dans le temps, on est obligé de le régler plus fort qu'avant !
Les jeunes gens eux même, ont changé, ils sont bien plus jeunes que quand on avait leur âge !
D'un autre côté, les gens de notre âge sont bien plus vieux que nous, c'est flagrant !
Par exemple, l'autre jour, je suis tombé sur une vieille connaissance, elle avait tellement vieilli, qu'elle ne me reconnaissait plus ! et pourtant !
Je réfléchissais à tout cela, ce matin en me rasant, vous conviendrez avec moi que les miroirs ne sont plus d'aussi bonne qualité qu'il y a soixante ans !

Oui les temps ont bien changé, ce n'est plus ce que c'était !!

La fin d'un Mythe

Cogitations d'un octogénaire résigné

Cette lassitude désenchantée, conséquence d'un tarissement physiologique normal d'un cycle hormonal défaillant vulgairement qualifiée de "torpeur du string", pour employer une définition "up to date" nous fait passer, avec l'âge, de l'incontournable sérénité sexuelle à l'antichambre du "paradis" puisque c'est là le rendez vous final inéluctable, qu'il nous faut envisager avec espérance mais aussi avec la résignation attachée à la perte de sensations concrètes !!! Hélas "l'Embarquement pour Cythère" n'est plus désormais, pour nombre d'entre nous, que l'évocation allégorique de rivages inaccessibles. Il faut bien se rendre à l'évidence... les voies du Seigneur sont impénétrables...

Et l'on se prend à envier les escapades frivoles de ces navigateurs, jeunes et vigoureux disciples d'Eros, ramant allègrement vers les rivages enchantés de l'île de l'amour dans l'attente fiévreuse d'étreintes passionnées sous les frais ombrages des vergers d'APHRODITE !!! Notre nef s'est insensiblement échouée sur les rivages paisibles de l'âge heureux de l'impuissance...

Ainsi, constatant que nous sommes désormais devenus les occupants solitaires des alcôves désertées, il nous faut - sorte de repli sur des "positions prévues à l'avance" comme l'on dit, rejoindre, bon gré mal gré, le parti des bons sentiments.

Cette situation nouvelle implique cependant un corollaire auquel il nous faut souscrire sans réserves : nous devons nous garder comme de la peste du prêchi prêcha des moralisateurs.

Adieu, donc, rendez-vous canailles, couches parfumées, étreintes juvéniles dessous charmants qui jonchaient le sol dans un désordre fébrile... nous voici bien loin de la charge héroïque des Cuirassiers lancés dans la plaine de Reichshoffen à la poursuite, "sabre au clair" et "flamberge au vent"...(!!!)... de la chevauchée fantastique des Walkyries hurlantes et échevelées, impatientes dans leurs désirs de partager avec les héros morts les délices du Walhalla !!! Il nous faut être bien conscients qu'à vouloir "courir" après la jeunesse, tout ce que désormais nous pouvons attraper c'est un "chaud et froid"... généralement fatal, et que si dans notre jeunesse nous avons été les braconniers de la "morale" ce n'est pas pour autant qu'en prenant de l'âge, nous devons en devenir les "garde-champêtres" !!

Sorte de démangeaisons polémistes fréquentes chez les vieillards, les allusions à la Morale paraissent donc être une des formes de l'érotisme sénile. Il est bien sûr que donner des leçons de morale n'est pas une preuve de vertu...

Les amoureuses singeries byzantines destinées à une prospection savante tournée vers des objectifs érotiques sont

évidemment obsolètes. Elles nous conduisent à constater que le mécanisme n'est plus opérationnel... que les services sexuels divertissants et variés ne sont plus de saison...!!...D'autant plus qu'une prostate de moins en moins génitale et de plus en plus urinaire oblige à ranger les galipettes furtives et la fréquentation des alcôves parfumées, dans le placard aux oubliettes... Les regards amoureux autrefois portés sur les rondeurs prometteuses des créatures de rêve, véritables agressions permanentes, se portent désormais bien plus attentivement vers la recherche des Vespasiennes dont la nécessité physiologique récurrente se révèle de plus en plus despotique...

Résumons nous...le challenge n'est pas mince, lorsque que cédant à une sorte de pulsion irrésistible nous continuons contrairement à toute logique à nous tenir au courant des moyens d'atteindre des performances qui par définition ne nous concernent plus.

Conclusion

Je ne résiste pas au désir de citer Gambetta
...C'est le moment où...

**"Le temps des dangers est terminé...
celui des difficultés commence..."**

Et pourquoi ne pas paraphraser Paul Valéry, évoquant le troisième âge dans le "Cimetière Marin"...

..."Le soir se lève, il faut tenter de vivre"

Tout un programme !!!

Robert LESAFFRE

Gymnastique de mots :

Les anglos-saxons sont gourmands d'une gastronomie "raffinée". Ils dégustent des reptils fumés, autrement dit : "sauris ou sauris".

Le crocodile est un reptile dit souvent "Saurien"

Vivant, le saurien

Mord,

Mort

il n'en sort rien.

c'est sot rien !

Ah ! si on en sort

du saurien saur

Triste sort !

Pauvre saurien

sauri !

I'm sorry !

Very sorry !

NB : écrit un soir de canicule...

Pierre ROY

Erotissimo

- "Comment t'es-tu débrouillée Marie, pour faire un aussi bel enfant ?" avait demandé Basile en sirotant la bière que nous offrait Moncelet, paysan aubergiste à la Croix-Chevance, après un vêlage un peu chaud. Du menton, elle désigna un grand noir-raud qui traversait la cour - « Ce bel oiseau, dit-elle, le Julien, et vite fait ! »

Marie était une solide gaillarde aux yeux noisette, à la blondeur de miel, mais un peu braque et naïve, "pas bien cuite" disait-on dans le pays. Orpheline, elle vivait chez son grand-oncle et parrain Moncelet, où elle aidait au ménage, gardait le troupeau et parfois servait les clients qui s'amusaient de ses propos et de ses foucades.

- Dans ce temps-là, continuait Marie, il était encore valet chez les Fraisses. Un matin, alors que je menais les bêtes dans les brandes du suc, il est venu labourer la terre d'à coté. Il passait et repassait avec son tracteur, une fois d'un côté une fois de l'autre ; chaque fois il tournait le bec, et riait en me regardant par en dessous: ce qui m'a rappelé les dires de ma pauvre mère quand j'étais encore gamine :

- « Si tu les vois se planter le chapeau sur l'oreille, tourner autour de toi, rire en te regardant de biais, siffler à que siffleras-tu, prends garde, ma fille ! Ils n'ont qu'une idée dans la tête : te sauter dessus, te culbuter sur les cailloux, déchirer ta culotte et hardi ! à lutter au plus fort pour finir par la bête à deux dos »

- Celui-là, justement, avait mis le béret sur l'oreille, m'épiait beaucoup plus que sa charrue, et il me semblait bien, malgré la pétarade du tracteur, qu'il sifflait, sifflait, à que siffleras-tu. J'ai pensé : « Garce, méfie toi ! »

Alors, tout bravement, j'ai gagné l'ombre d'un bouleau, là où il y avait beaucoup de mousse, je me suis assise bien à l'aise, j'ai enlevé ma culotte et j'ai pensé :

- « Tu peux toujours venir, beau merle, tu seras bien affiné. Là, pas de cailloux pour me férier le dos, et tu ne déchireras pas ma culotte, je l'ai mise dans mon panier ».

Et il est bel et bien venu !

Je n'étais pas plutôt installée qu'il a sauté du tracteur, lancé le béret d'un côté, les sabots de l'autre, couru vers moi en décrochant ses bretelles, même que sa cotte en descendait sur ses jarrets. A mesure qu'il approchait, je voyais bien qu'il était de plus en plus raide et vigoureux, et j'ai pensé :

- « Garce, méfie toi, il va être plus fort que toi ».

Ça n'a pas manqué !

On a commencé la lutte, une fois dessus, une fois dessous, une jambe de ci un bras de là il était lourd épais comme un chêne, et quand il me faisait des bisous dans le cou, il me paralysait toute entière. Il le savait, le bandit, il n'arrêtait pas. Et j'ai pensé :

- « Garce, méfie toi, tu vas être prise ».

Bien sûr, comme je vous l'ai déjà dit, ça n'a pas manqué ! Tout d'une fois il m'a écartelée, doucement certes, mais imaginez ! Avec les mains qu'il a ! Quand il m'a pris le genou, qu'il est remonté par en dessus et que j'ai senti des frissons me courir par tout l' corps, que pouvais je faire ! Je ne savais plus où j'en étais et il en a profité ! D'un coup de reins, il s'est retrouvé sur moi m'a bel et bien enfourchée et s'est mis à culleter comme un lapin. Ah, il ne m'avait pas fêri le dos, ça non ! mais ailleurs, tout de même un peu, juste assez pour me mettre en colère. Et j'ai pensé :

- « Gros malin ! Tu crois peut-être que je n'ai pas compris ! Tu veux jouer à la bête, eh bien, on va voir, qui gagnera ! »

Je lui ai coincé les fesses avec mes talons et j'ai culleté moi aussi, culleté à me casser la tirelire. Et en effet, figurez vous qu'au bout d'un moment, il s'est mis à souffler, à trémuler de tout le corps, à retrousser les babines, à moudre des dents, à serrer la queue des yeux, à grogner et à geindre comme s' avait la colique. Là, j'ai pensé :

- « Cette fois, c'est moi qui te tiens, bougre d'arballant ! »

Mais ça n'a pas duré. Tout de suite après, d'un coup, une chaleur m'est remontée des pieds jusqu'à la tête, quelque chose s'est nouée puis dénouée au dedans, avec des secousses à couper le souffle, un soin de beugler qui remplissait ma gorge, puis aussi une eau fraîche qui me baignait, et le soleil là haut entre les feuilles, qui tournait, tournait tellement que j'ai fermé les yeux... et j'ai pensé :

- « Cette fois ça y est, garce, tu es prise ! »

Je me suis bien entendue crier : Julien ! Julien !! Julien !!! ... mais c'était trop tard !

Elle s'était interrompue, grave, pensive, encore étonnée.

- "C'est ainsi", dit-elle "que j'ai eu mon Marius. - "Même que c'est un beau gamin", confirma Basile. - "N'est-il pas vrai" murmura Marie en soulevant l'enfant brun qui jouait à ses pieds dans la poussière.

Et son visage, à contre jour dans la clarté de la porte ouverte, était celui de la Sibilla Delfica sur ce plafond qu'avait peint jadis Michel-Ange, par amour des "ignudi" et pour la plus grande gloire d'un pape mort.

J. BACCONET



186.140

N'oubliez pas ce numéro.

C'est celui, tatoué sur l'avant bras de Pierre NIVROMONT, déporté pour faits de résistance (Véto Vermeil n°24, février 2004).

Notre confrère, qui longtemps exerça à Pavilly, à 10 km de Rouen, avait reçu cette marque indélébile, qui d'un homme fait un sous-homme, que dire, une ombre destinée à disparaître sans laisser de trace.

Cette barbarie ne doit, ni être oubliée, ni se reproduire (si possible) et, pour la garder en mémoire, Pierre Nivromont avait, dans ses dernières volontés, demandé que ce tatouage, avec les précautions nécessaires à sa pérennité, fut prélevé et serve de témoignage.

Sa volonté a été respectée, et, à l'occasion du 60^e anniversaire de la libération des camps, il a été solennellement remis au musée de la Résistance et de la Déportation de Forges-les-Eaux où il est maintenant exposé.

186.140, un simple numéro, mais que la profession gardera en mémoire.

transmis par Roger VERY

*“De Mesurollec...
à VV... ce qu'ils
en pensent !!”*

(parfois, ces paroles de réconfort font du bien. Les critiques sont elles aussi les bienvenues)

1) "Un petit sourire entre les décès. Et puis une réflexion à propos du dernier

WV : la page Budapest, Prague, Vienne, est-elle un test pour les malvoyants ?

2) "J'espère être bien inscrit au GVR.

Ma femme et moi lisons le journal avec passion et nous l'attendons avec impatience... Ariègeois d'origine, j'ai apprécié l'article sur la balade dans cette superbe région qui mérite d'être connue. Y passant beaucoup de temps l'été et faisant les mêmes promenades que les seniors nous avons bien rit et fait rire notre famille montagnarde.

C'est vrai, les véto ont lourdement payé leur tribut à la camarade ces derniers temps : Paix à leur âme et réconfort à leurs familles.

Amicalement et merci pour votre générosité dans votre activité bénévole".

3) "Je te remercie de tes courriers électroniques qui nous informent régulièrement et malheureusement sur les décès de nos frères vétérinaires ; Toutefois, tu devrais changer de police d'écriture car tes textes sont souvent émaillés de ?? points d'interrogation.

Ce petit reproche mis à part, ta chronique régulière bien que nécrologique me permet de suivre de loin la démographie de notre profession. Merci encore et cordiales salutations".

4) "Merci pour ces précisions mais rappeler l'adresse du Trésorier serait de nature à encourager les cerveaux devenus oubliés. Cordialement".

5) "Merci pour informations et annonces fussent-elles nécrologiques. L'arithmétique des ans est là et nous n'y pouvons guère. J'apprécie ce "lien" malgré mon inhabileté au clavier et les bégaiements de ma bécane (électronique bien sûr) trouvée dans la rue d'une banlieue au beau linge. Pourtant, maniaque du papier c'est sur ce support que j'aimerais recevoir

ma situation de cotisant éventuellement retardataire. Que votre trésorier en soit remercié. Mes salutations confraternelles sont pour vous".

6) "C'est la première fois que nous recevons Veto Vermeil. Merci. Charles Mesurolle connaît notre courriel. Merci de vous dévouer pour vos confrères".

7) "F. a réalisé une bonne synthèse sur l'ensemble des tribulations de guerre vécues par les anciens aux ENV, ou avant qu'ils y entrent... Ce qui est rapporté, donne une bonne idée de l'ambiance de l'époque..." (au sujet des pages 22 à 27 de WV n°26).

8) « Autrefois notre revue était égayée de quelques histoires drôles. Cette fois, en dehors de Very, nous donnons dans le sombre » (ce confrère nous propose quelques "histoires drôles" de son cru...).

9) « Encore bravo pour ce travail de liaison si agréable pour ceux qui n'ont plus autant de possibilités de contacts directs avec leurs congénères.

Le Bestiaire de Shakespeare

Avant de rejoindre Londres et d'y devenir auteur dramatique, William Shakespeare, qui avait dû interrompre ses études, vécut à la campagne, où il braconnait dans les bois et exerçait différents métiers manuels. Il acquit ainsi une grande connaissance de la nature et des animaux. Ceux-ci tiennent une place importante dans son œuvre et sont évoqués avec compétence, précision, souvent beaucoup d'humour. A travers une série d'extraits choisis, nous vous proposons de découvrir "le bestiaire de Shakespeare".

1 - Le cheval de Petruccio

Petruccio, dans "La Mégère Apprivoisée", entreprend de séduire Catarina, fille acariâtre et rebelle, qui mérite bien l'épithète de mégère (shrew). Celle-ci le rabroue d'abord, puis, devant son insistance, finit par accepter de l'épouser. Dès lors il n'a de cesse de l'humilier pour "l'apprivoiser". A la messe de mariage il est tellement en retard qu'on ne l'attend plus, quand il arrive enfin, dans une tenue déplorable et monté sur un rosse qui collectionne tares et maladies (La Mégère Apprivoisée III, 2).

Biondello :

« Eh Bien voilà. Petruccio arrive avec un chapeau neuf et un vieux pourpoint ; une paire de vieilles chausses trois fois retournées ; une paire de bottes où l'on gardait des bouts de chandelle, l'une bouclée, l'autre lacée ; une vieille épée rouillée empruntée à l'arsenal de la ville, fourreau sans chape et garde brisée ; ses deux aiguillettes rompues ; à son cheval, une vieille selle mangée aux mites et deux étriers dépareillés ; l'animal est déhanché, atteint de la morve, souffrant d'un mal de garrot, affligé d'un lampas, infecté du farçin, plein de molettes, éperonné par ses éparvins, marqué par la jaunisse, atteint d'avives* incurables, raidi et titubant, agacé par les vers, vacillant de l'arrière et une épaule démise, cagneux, avec un mors à moitié tordu et un enrênement de cuir de mouton qui, ayant été tendu pour l'empêcher de broncher, s'était rompu et fut récemment réparé avec des bouts de ficelle ; une sangle six fois rapiécée ; la croupière de velours marquée aux initiales d'une femme inconnue mais rafistolée ça et là avec de la ficelle. »
(A suivre...)

* Les avives (the fives) : parotidite double à virus.

Ce texte nous est adressé par André DARRAS

Annuaire des "Courriels"

(suite des n° précédents...nouvelles adresses à ajouter aux dernières parutions : p. 8, N° 22, février 2003 / p. 11, N°23, juillet 2003 / p. 19, N°24, février 2004 p. 22, N° 25, août 2004 p. 28, N°26, février 2005 p.28)

- Jean BAERT - CASTELMAUROU (T 63) jcy.baert@laposte.net
- Ahmed BENELMOUFFOK - ALGER (T 63) abenelmouffok@sante.dz
- Jacques BLAIN - GRAND FOUGERAY (T 51) blainja@wanadoo.fr
- Jean BLANCOU - PARIS (T 60) jean.blancou@noos.fr
- Simon BOUISSET - COLOMIERS (T 57) simon.bouisset@wanadoo.fr
- René CHALMIN - BOURBON L'ARCHAMBAULT (A 59) chalmin.rene@wanadoo.fr
- Jean-Marie CHOISELAT - FUMEL (T 62) jmchoi@tele2.fr
- Pascal DE PRAT - DIJON (L 67) pascal.de.prat@wanadoo.fr
- Jacques DUBREUIL - CARQUEFOU (T 61) dubreuiljacques@hotmail.com
- Claude FOUGERON - AURIGNAC (T 60) fougeron.claude@wanadoo.fr
- Claude GOUDOT - REMEREVILLE (A 63) claude.goudot@tiscali.fr
- Daniel GRIESS - CASTELGINEST (T 60) daniel.griess@infonie.fr
- Jean GUILBAUX - TRIE-SUR-BAÏSE (T 58) jjm.guilbaux@wanadoo.fr
- Claude LABBE - BROONS (T 60) labbe.cl@wanadoo.fr
- Jean-François LAMBOLEZ (T 60) papalambo@hotmail.com
- Loïc LELIEVRE - BRUZ (T 61) Bouillonmichou@yahoo.fr
- Roger LOISEL - GONNEVILLE LA MALLET (A 61) loiselro@free.fr
- Michel MARSOLLIER - TRELISAC (A 57) marsollier.m@wanadoo.fr
- Guy MILHAUD - 75012 PARIS (T 57) gmilhaud@vet-alfort.fr
- Yves PITON - TREFFIAGAT (T 60) yvespiton@wanadoo.fr
- André RICO - 75015 PARIS (A 53) andre.rico@free.fr
- Pierre ROUSSELET-BLANC - 75015 PARIS (T 60) vrc,arb@wanadoo.fr
- Christian STELLMANN - SAINT GENIS-LAVAL (T 60) camstellmann@free.fr
- Jean-Louis VALARCHER - PLEAUX (T 60) jeanlouis.valarcher@wanadoo.fr
- Jean VALLAT - SAINT-LAURENT-SUR-GORRE (T 59) jmtvallat@tele2.fr

Ils ont changé d'adresse :

- Paul Capon - VOUILLE (A 61) paul.capon@free.fr
- Rémi PINSON - LAVAL (T 56) remi-pinson@wanadoo.fr

Courriels Bis :

- Jacques LAVAUD - MILIZAC (A 62) jlavaud29@free.fr
Jacques.Lavaud@univ-brest.fr

Charles Mesurolle (mesurollec@wanadoo.fr) croule sous les idées de messages susceptibles de maintenir le contact entre tous les confrères internautes. Il serait heureux d'étoffer son carnet d'adresses, riche pour l'instant de plus de 380 adresses "courriel". Que ceux qui ne reçoivent pas nos messages, nous communiquent leur adresse, que ceux qui changent de fournisseur d'accès internet (FAI), nous le signalent, que ceux qui connaissent des confrères internautes ne recevant pas nos messages, nous en fassent part. Merci à tous pour votre coopération.

La SEMAINE NATURE 2005

vue par un randonneur

Lundi 23 mai en soirée, nous arrivons à KER BEUZ (la maison du buis) après avoir admiré le MENEZ HOM, la montagne toute proche qui culmine à 330 mètres, ce qui n'est pas si mal quand on est au bord de la mer.

Nous voilà 90 véto ou épouses participants à la semaine nature organisée par notre très dévoué confrère Jean Leroux et sa charmante épouse Irène.

Nous sommes dans la commune de Trégarvan, à la base de la presqu'île de Crozon, dont la côte aux trois caps en forme de trèfle est caractéristique.

Dès notre installation, nous ressentons la qualité de ce village vacance : les chambres, l'accueil, la restauration. Un diaporama nous présente la région.

Après une bonne nuit de repos, nous faisons connaissance avec ce Menez Hom qui sera, par sa présence imposante le compagnon de notre semaine. La montée est un peu rude mais joyeuse. Le fort vent et la brume nous gâchent un peu le paysage, mais la balade est revigorante et réveille nos vieilles jambes engourdis.

Le repas de midi orchestré par la maîtresse de maison, Germaine, nous remet d'aplomb. Le poisson sera présent à tous les repas, au grand dam de certains qui ne goûtent que modérément ce plat pourtant toujours bien préparé.

Après midi, petite randonnée près de la rivière "l'Aulne" qui pour notre jeune guide prendrait sa source... dans la baie de Brest !

Le lendemain, mercredi, visite de Quimper, charmante ville à échelle humaine. Nous arpentons les vieux quartiers, visitons la cathédrale St-Corentin, et les faïenceries HB Henriot, visite particulièrement instructive, travail minutieux de nombreux artistes qui décorent la vaisselle à main levée.

Le repas de midi d'excellente qualité est pris au château de Lanniron, dans sa très agréable orangerie. Ensuite, promenade digestive par petits groupes joyeux et repus dans le parc qui entoure le château.

Après midi, traversée du pays bigouden, nous y admirons le plus ancien calvaire de Bretagne puis nous assistons à l'arrivée des bateaux de pêche au Guilvinec, moment mémorable, car le défilé des quelques 70 chalutiers qui déchargent rapidement leur cargaison de crustacés et de poissons fraîchement pêchés, est vraiment impressionnant.

Le lendemain, jeudi, c'est une grande randonnée qui attend ceux qui aiment la marche. Départ pour la journée, avec le repas dans le sac à dos. Direction le Cap de la Chèvre, à la pointe sud du trèfle. Merveilleuse promenade sous un beau soleil, à peine un peu trop chaud. Nous admirons le découpage de la côte au milieu des ajoncs et des fleurs multicolores dont les connaisseurs nous indiquent les noms. Repas en groupe face à l'océan. Tout cela est très sympathique.

Semaine Nature 2005 - La Bretagne, 23-30 mai 2005
"Face au large"

© Pierre Trouche





Le vendredi matin, randonnée de l'Aber, l'après midi, la pointe de Dinan, toujours dans la presqu'île de Crozon, paysages inoubliables, le littoral rocheux est omniprésent. Le guide nous explique les origines volcaniques de cette région et nous y ramassons des pierres particulières dont j'ai oublié le nom, vestiges des éruptions. Déjeuner au bord de la baie, assis sur des rochers.

Samedi, départ en car pour la Bretagne mystérieuse, vers les Monts d'Arrée ; nous visitons le Mont St-Michel... de Brasparts qui culmine à 380 mètres. Tout en haut, une petite chapelle dont les murs nous abritent d'un vent plutôt fort. Coup d'œil imprenable. Nous passons ensuite près du roc Trévezel, et déjeunons dans l'auberge du Youdig, dont la spécialité est le Kig Ha Farz, célèbre pot au feu breton, potée et couscous à la fois, délicieux et digeste. La patronne, un peu fofolle, traumatisée par un dépôt de bilan consécutif à la fermeture de la centrale nucléaire toute proche, nous fait visiter à côté du restaurant, un extraordinaire village miniature construit de ses mains et un musée de la Bretagne d'autrefois.



Le lendemain, dimanche, Landevennec où nous visitons l'Abbaye, après avoir longé la rade de Brest, et marché le long de l'Aulne.

Chaque soirée, au village, nous avons une animation différente, souvent très intéressante, chansons de notre jeunesse interprétées par un barde moderne, soirée sardinade, danses bretonne et moderne, jeu de rôle etc... Mais souvent la fatigue du jour incite, avec le calme breton, à se coucher tôt.

Le lundi matin, c'est la séparation, la promesse de se revoir l'an prochain et d'échanger, en attendant, les nombreuses photos prises tout au long de la semaine.

Nous remercions les organisateurs, qui une fois encore ont parfaitement réussi le pari de nous faire oublier... du poids des ans l'irréparable outrage !



A l'année prochaine pour une nouvelle semaine nature !

Pierre TROUCHE



PRAGUE - Maison dansante



PRAGUE - Le Pont Charles



du 7 au
17 juin 2005

Voyage G.V.R. 2005 - Empire Austro-Hongrois

Petite chronique d'un vo

J.1 • Dès l'arrivée à Budapest, nous sommes accueillis par la guide exceptionnelle qui nous conduira tout au long du périple.

Nous commençons par le quartier de Pest, rive gauche du Danube : la Place des Héros, le Château de Vajdahunyad, l'imposante Basilique Saint-Étienne et, le long du Danube, le Parlement.

L'après-midi, nous découvrons, sur l'autre rive du fleuve, la ville haute Buda où se trouve la plus forte concentration de sites architecturaux et historiques. Nous y admirons le domaine du Château et l'église Mathias. Le Belvédère, sur les hauteurs de la ville, nous offrira une vue d'ensemble magnifique, et la journée se terminera par une croisière sur le Danube permettant d'admirer les monuments illuminés.

J.2 • Le car nous amène vers le "coude du Danube", du haut d'un promontoire nous découvrons le large méandre dans un paysage vert, calme et reposant.

Ce bref séjour en Hongrie nous a permis de comprendre les difficultés d'un pays soumis au cours des siècles à de multiples invasions mais dont la culture s'est enrichie au contact de chaque civilisation (Romaine, Ottomane, enfin les Habsbourg).

J.3 • Direction frontière autrichienne et arrivée à Vienne où nous déjeunons au restaurant panoramique tournant, d'où nous avons une vue à 360° sur la ville et ses alentours. L'après-midi sera consacrée à la visite de l'ancienne résidence d'été des Habsbourg, le château de Schönbrunn et ses jardins. Marie-Thérèse (1717-1780), Impératrice d'Autriche, Reine de Bohême et de Hongrie, s'attacha à en accroître le faste. De 1805 à 1809, il fut le quartier général de Napoléon, puis la résidence de son fils ; le Duc de Reichstadt y mourut en 1832. Ce fut également le lieu de naissance de l'empereur François-Joseph, époux de "Sissi", qui y régna pendant 68 ans. Le château possède des merveilles, les galeries décorées par Grégorio

Guglielmo, les cabinets chinois contenant des porcelaines du XVIII^e siècle, la salle "vieux-laque", la salle des millions au style rococo. Un grand jardin d'hiver donne sur le parc et, dans l'axe des pelouses centrales, la fontaine de Neptune et la Grande Gloriette, contribuent à la beauté du site. La journée se termine au Kursalon par un concert consacré bien entendu à Mozart et à J. Strauss, ambiance musicale ; viennoise garantie.

J.4 • Découverte du cœur de Vienne, les ruelles autour de la cathédrale Saint-Étienne érigée sur l'emplacement d'une petite chapelle du XII^e siècle. Le toit de tuiles polychromes, gravement endommagé par la guerre, a dû être entièrement refait. Au portail, dit du Géant, le tympan représente le Christ en majesté. Il serait trop long de citer les splendeurs de cette église : les stalles baroques (1670 - 71), le retable du Martyr de Saint-Étienne, l'autel de la Sainte Trinité, la Vierge Miraculeuse, la chapelle ducale, et tant d'autres... Nous passons devant la Spanische Hofreitschule où sont installés les fameux Lipizzans, et traversons les cours du Palais de la Hofburg. L'épanouissement de la vie culturelle et artistique se ressent intensément de la désintégration politique et sociale. Comment ne pas évoquer Sigmund Freud qui élabore la psychanalyse et les créateurs de l'Art Nouveau (Jugendstil), le peintre Gustav Klimt (1862-1918), l'architecte Otto Wagner, qui participent aux travaux du Ring. Klimt et Wagner se démarquent de l'art officiel et créent la "Sécession", ouvrant le chemin à Oscar Kokoschka ou Egon Schiele. En musique Mahler, Schönberg, Berg bouleversent la conception de l'harmonie. En architecture, nous avons pu admirer les superbes façades, témoins de la vitalité de cet art.

Le soir, dîner dans la forêt viennoise, à Grinzing, village de vigneron où les Viennois sacrifient au "Heurige", terme désignant à la fois le vin de l'année et la guinguette où on le savoure au son d'une musique populaire exécutée par un accordéon et un violon. Les Vêto n'ont pas hésité à sacrifier,



Château de Schönbrunn



Eglise St-Nicolas



BUDAPEST - Le Parlement



VIENNE - Château de Schönbrunn



PRAGUE - devant l'Hôtel de Ville

Voyage réussi

eux-aussi, à cette plaisante tradition : gaieté, convivialité, ambiance débridée leur rappelant les E.N.V.

J. 5 • Retour au culturel avec la visite de l'abbaye cistercienne d'Heiligenkreuz, fondée au XII^e siècle. L'église est romane, à chœur gothique, et les retables baroques.

Retour en ce bas monde soumis à toutes les passions avec l'arrivée à Mayerling, à 4 km de là. C'est dans ce pavillon de chasse, transformé ensuite en couvent de Carmélites, que Rodolphe, prince héritier de la couronne d'Autriche Hongrie trouva une mort mystérieuse, suicide, meurtre ?

J. 6 • Nous quittons Vienne "salon de musique de l'Europe", et traversons une campagne ravissante par des routes bordées de tilleuls et de sureaux en fleurs avant d'atteindre, Melk et son abbaye, preuve éblouissante de l'art baroque en Autriche.

J. 7 • Ce sera la République tchèque et son fleuron : Prague "gigantesque poème épique de l'architecture", écrivait Rainer Maria Rilke, la ville aux cent tours, la ville d'or. A Prague, le visible dialogue toujours avec l'invisible. Breton y voyait "la capitale magique de l'Europe". Notre charmante guide aura à cœur de nous donner les clés de sa ville et nous la fera arpenter à travers les magnifiques édifices de styles gothique et Renaissance des Palais Baroques, l'église de Týn gothique, l'église Saint-Nicolas, baroque, l'Hôtel-de-

Ville et son horloge astronomique, la tour de l'Hôtel-de-Ville, la Tour Poudrière. Chacune des époques a laissé ici des trésors d'architecture magnifiés par le site de cette ville envoûtante.

J. 8 • Visite d'une cristallerie dans les environs de Prague. C'est dans un véritable enfer de bruit et de chaleur que naissent ces cristaux de Bohême. Puis, retour à l'Histoire avec Kutna Hora, résidence des rois de Bohême, dont la richesse était les mines d'argent, et avec l'église Sainte-Barbe au gothique tardif.

J. 9 • Le Monastère de Strahov nous laissera le souvenir de ce temple de la connaissance qu'est sa bibliothèque, véritable trésor, elle contient 140 000 volumes, dont un évangélaire du IX^e siècle couvert de pierreries. Puis, la cathédrale Saint-Guy, la Basilique Saint Georges, la ruelle d'Or, Hradcany, l'enceinte du château et la relève de la garde sous des trombes d'eau. Une accalmie nous permit toutefois de descendre les rues de Mala Strana jusqu'au célèbre pont Saint-Charles. Le soir, dîner typique dans la banlieue de Prague, folklore et musique, instruments traditionnels, dont le cymbalum, et un premier violon éblouissant. Beaucoup de gaieté et de plaisir.

J. 10 • Le Josehof, l'ancien quartier juif, témoignage douloureux du plus grand ghetto d'Europe Centrale : les trois synagogues et le Mémorial, effrayant rappel des vic-

times juives tchèques et moraves de la persécution nazie. L'insalubre ghetto fut rasé entre 1893 et 1917 pour laisser place au superbe quartier Sécession et ses immeubles Art Nouveau.

J. 11 • La matinée sera consacrée à la place Venceslas, lieu symbolique qui prit son nom pendant la révolution patriotique de 1848 et vit l'immolation par le feu de l'étudiant Jan Palach en 1969, protestant contre l'écrasement du printemps de Prague. Une large perspective aligne des merveilles de l'architecture du 20^e siècle, le Palais Koruna (1914), bâtiment Jugendstil dont les lignes pures annoncent l'Art Déco. En face, l'immeuble de verre Bata (1928), fonctionnaliste, l'hôtel Europa (1906). Le haut de la place est dominé par la statue équestre de Saint-Venceslas, véritable symbole national. Le passage Alfa nous mènera au jardin franciscain, petit enclos de treilles et de silence, puis à l'église Notre-Dame-des-Neiges. C'est là que se terminera pour nous la visite toujours inachevée de Prague.

Je terminerai en évoquant l'ambiance amicale et chaleureuse qui a régné pendant ce voyage. Quel plaisir de se retrouver ensemble, avec des souvenirs communs, ceux des Écoles, souvenirs de jeunesse, ô nostalgie ! Oui ce fut un beau voyage, merci à son instigateur. **REMETS-NOUS ÇA, GEORGES !**

Jean FERNEY

"..Quel plaisir de se retrouver ensemble, avec des souvenirs communs, ceux des Écoles, souvenirs de jeunesse, ô nostalgie !.."

L'ancienne École Vétérinaire de Toulouse renaît en notre mémoire

Le samedi 4 juin 2005 a été inauguré le Mémorial commémoratif de l'ancienne école vétérinaire à l'emplacement de ce qui fut « La Bovine », près du « 10 Avril »*.

Nous devons à la promotion Toulouse 55 et tout particulièrement à Jean-Claude Dadoun, instigateur du projet et "meneur de jeu" qu'un tel souvenir soit rendu et officiellement honoré. Saluons aussi le concours efficace de Pierre Desnoyers, Directeur, à l'époque, de l'ENVT, de Madame PAIX et des confrères parlementaires anciens toulousains. N'oublions pas non plus Dominique BECHU, pour son dévouement et son efficacité.

Sous la présidence de Monsieur le Ministre Philippe Douste-Blazy, empêché, Jean-Luc Moudenc (Maire de Toulouse), monsieur le Ministre Jacques Godfrain Président du CA de

l'ENVT), Alain Milon (Directeur de l'École) et Jean-Michel Lattes (Maire délégué du quartier Marengo), ont inauguré la plaque commémorative de la vieille école, ainsi que trois tableaux symbolique de l'Art vétérinaire, de l'historique de l'école ainsi que des personnalités vétérinaires du passé, devant près de 500 confrères et leurs épouses enthousiastes.

Nous avons apprécié la présence de trois anciens professeurs qui ont enseigné dans cette École : André CAZIEUX, Louis FALIU, et Francis LES-CURE.

Jean-Claude Dadoun a rappelé « notre tristesse collective devant l'effacement total d'un ensemble prestigieux, d'où sont sorties des personnalités illustres ». Il cita entre autres, les professeurs Cuillé et Chelle, qui dans les années trente,

ont mis en évidence les maladies à évolution lente chez les ovins, mieux connues de nos jours, sous les noms de maladies à prions (ESB et maladie de Creutzfeld Jacob).

Le Maire de Toulouse approuva la réprobation du non respect de cette œuvre architecturale dont il affirma « avoir apprécié la valeur artistique sur une maquette présentée dans la nouvelle école » qu'il a pu admirer lors d'une visite fin 2004. « Actuellement, la Mairie n'autoriserait pas la destruction d'un tel patrimoine culturel construit sous Charles X. Les bâtiments de cette école étaient vecteurs de prestige pour la Ville de Toulouse ». Seul rayon de "pardon", le succès de la grande Médiathèque construite en 2003 sur ces lieux, et qui a accueilli dès 2004 plus d'un million de visiteurs, assurant ainsi la transmission des savoirs

*La Promo Lyon 48.
Envoi du Dr Louis Lamy (L 48)*





*Souvenirs, Souvenirs !! Revue à Compiègne le 11 juin 1953
d'anciens (des promos 52 A, L, T) du GVA*

© Michel Somon

au niveau régional.

Jacques Godfrain ne manqua pas de rappeler avec humour, ses souvenirs de jeunesse, lorsqu'il accompagnait son père ("Jean-Claude", professeur de pharmaco-toxicologie et Inspecteur général). « Ses souvenirs de flâneries dans le jardin botanique, ses escapades d'étudiant dans les rues de Toulouse, les échos des bizutages encore célèbres aux alentours de l'école » sont autant d'images nostalgiques encore vives dans l'esprit de nombreux d'entre nous.

Alain Milon a rendu hommage à « l'opiniâtreté de Jean-Claude Dadoun et de ses amis ». Conscient de la « qualité des hommes et du travail qui fut accompli dans cette vieille école », il rappela que « la fidélité aux racines et à la qualité de l'enseignement se poursuit dans la nouvelle école ». Il insista sur la grande diversité de la formation vétérinaire qui « de la santé des animaux d'élevage, de compagnie, de sport, et de loisir, à l'industrie agro-alimentaire en pas-

sant par l'industrie pharmaceutique, en fait aussi des garants de la santé publique, de la sécurité sanitaire, sans oublier les services de recherche publics ou privés. L'ENVT continue ainsi à rayonner au plan international, dans bien des domaines ! ».

La météo était au rendez-vous, ce 4 juin 2005, pour agrémenter les embrassades et les innombrables échanges de souvenirs entre confrères de promotions et d'horizons divers.

Après un très long moment de palabres, le groupe s'achemina vers la Taverne de Maître Kanter, avenue Jean Jaurès ou 155 d'entre nous purent, autour de la table, continuer à discuter sur les innombrables péripéties de leurs parcours professionnels et familiaux.

S'ensuivait une balade en péniche sur le canal du Midi, dans un calme languissant et rêveur où les amis se retrouvèrent encore plus proches

pour perpétuer le souvenir de leur vie commune dans l'enceinte de cette vieille école !

Réjouissons nous donc et félicitons encore les initiateurs de cette commémoration qui apporte un peu de justice face aux envolées discordantes de l'urbanisme moderne.

Jusqu'en 1964, les promotions « resserrées » de l'ancienne école en sont sorties très unies. Depuis, une belle maquette rappelle aux plus jeunes la belle architecture des locaux, certes étroits et d'une fonctionnalité relative, mais merveilleusement placés près du centre ville, près des autres facultés, à la grande joie des amoureux de l'époque.

Monsieur le maire de Toulouse rappelait la similitude avec les magnifiques bâtiments de l'abattoir de Toulouse qui ont été restaurés et abritent aujourd'hui le Musée d'Art Moderne de Toulouse. L'ancienne école était déjà pour nous le merveilleux de la modernité de l'époque.

*Marc RAVAUD (T 54)
Président de l'Association
des anciens et amis de l'ENVT.*

L'Association des anciens et amis de l'ENVT tient à remercier, pour leur participation financière à l'élaboration du Mémorial, les laboratoires Alcyon, Hill's, Janssen, Masterfoods, Merial, Pfizer, Vétoquinol et Virbac, sans oublier celle, particulièrement sympathique, du Groupe des Vétérinaires Retraités.

** Bar très connu des véto toulousains pour sa proximité avec l'école.*

Mémorial Ancienne ENVT

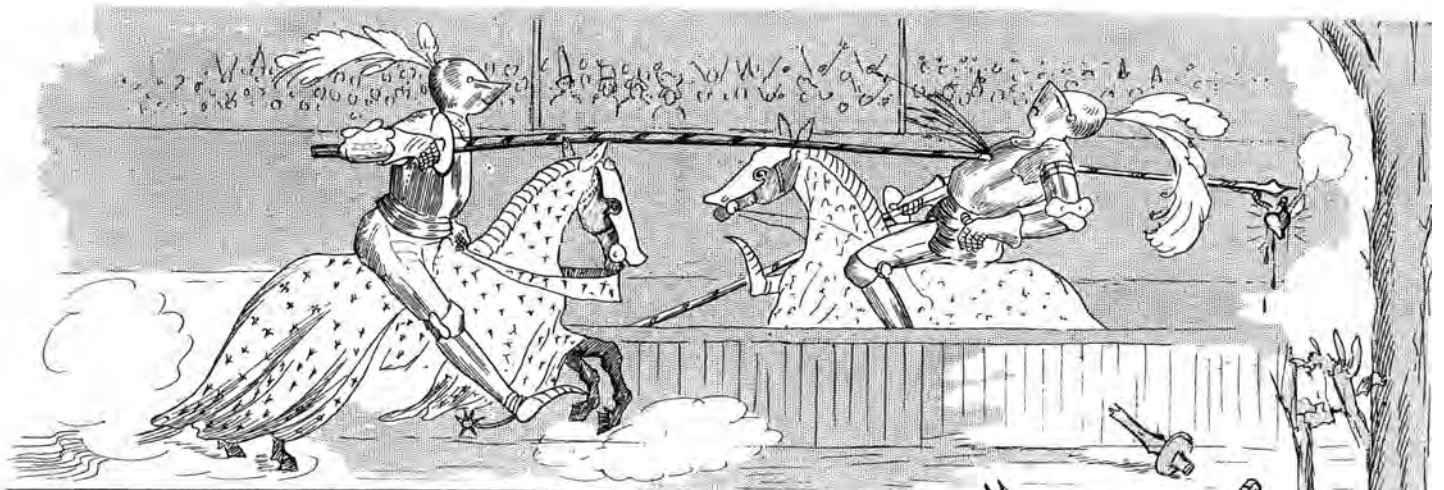
Ô place Marengo, de notre École en ruines
Tu nous a le mur de la "BOVINE" :
Celui où BERTHELON garait sa limousine,
Là où Jules fouillait cavités utérines
Et Denise RAMPIN mijotait sa cuisine.....

Ô vache, nous t'avons aimée passionnément
Allongés près de toi, sur un fumier puant,
Que de veaux nous avons extraits de ta matrice :
Les deux pieds dans ta bouse et les bras dans ton sang
Ô vache tutélaire, Ô notre bienfaitrice !



Inauguration du Mémorial

LES SONNETS DU VÉTÉRINAIRE - IX



IX

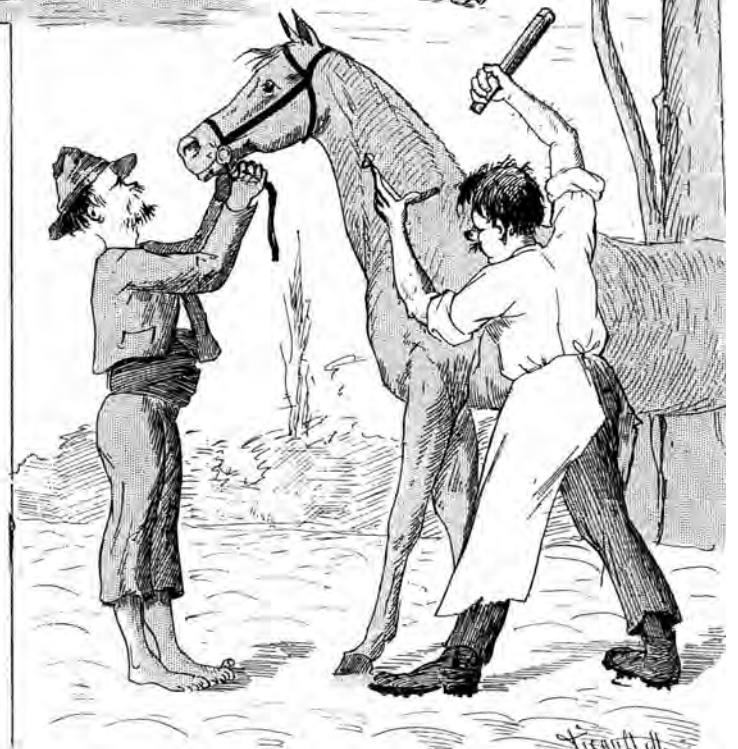
LA SAIGNÉE

Le féal chevalier, dressant sa haute taille,
Dans les rangs ennemis pousse son destrier ;
Hardi, le cœur vaillant, d'aplomb sur l'étrier,
Il frappe sans relâche et d'estoc et de taille.

Tel, le bon praticien, sans nul instinct guerrier,
Brandit l'acier tranchant comme en une bataille,
Et le sang gicle, noir, par la légère entaille ;
Mais son geste guérit et n'est point meurtrier.

Les docteurs t'ont proscrite, alme phlébotomie,
Mais nous, à qui Goubaux prêcha l'anatomie,
Nous ne connaissons pas de remèdes meilleurs.

Allons, jeune promu de la Vétérinaire,
Prends ta flamme et suis-nous, sus à la jugulaire...
Nous sommes de la plèbe et pourtant grands saigneurs !



Et toi, ALMA MATER, antique tas de briques,
De nos vingt ans lointains "Monument Historique",
Tu es restée pour nous une sacrée boutique !
Et quand les bulldozers ont tout enseveli
Nous avons bien pleuré...Mais avons fait serment
De revenir plus tard réparer cet oubli...

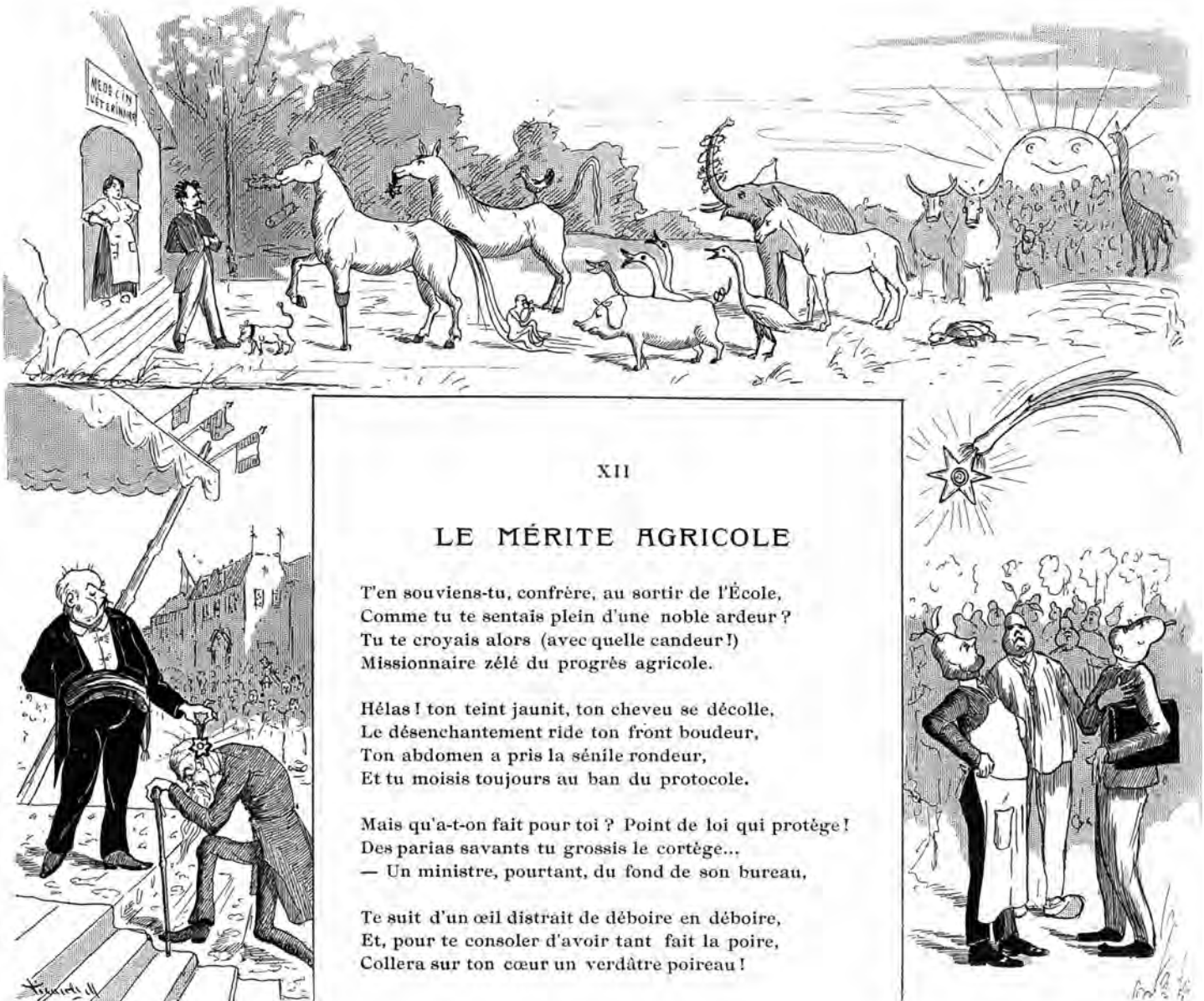
Sur ton mur conservé au bout de cinquante ans,
Nous allons dévoiler une plaque symbole.
Auprès du "Dix Avril", foyer si accueillant,
Nous te rendons hommage, Ô notre vieille École.

Jean ORPHELIN.



Inauguration du Mémorial : M. Jacques Godfrain,
Dr Jean-Claude Dadoun, M. Moudenc, Maire de Toulouse

LES SONNETS DU VÉTÉRINAIRE - XII



XII

LE MÉRITE AGRICOLE

T'en souviens-tu, confrère, au sortir de l'École,
Comme tu te sentais plein d'une noble ardeur ?
Tu te croyais alors (avec quelle candeur !)
Missionnaire zélé du progrès agricole.

Hélas ! ton teint jaunit, ton cheveu se décolle,
Le désenchantement ride ton front boudeur,
Ton abdomen a pris la sénile rondeur,
Et tu moisiss toujours au ban du protocole.

Mais qu'a-t-on fait pour toi ? Point de loi qui protège !
Des parias savants tu grossis le cortège...
— Un ministre, pourtant, du fond de son bureau,

Te suit d'un œil distrait de déboire en déboire,
Et, pour te consoler d'avoir tant fait la poire,
Collera sur ton cœur un verdâtre poireau !

PROMOTION LYON 53, les 11-12-13 mai 2005

Le 10 au soir, on se retrouve à l'Hôtel "Côté Sud Leman" où nous dînons.

Mercredi 11 : le matin départ pour Yvoire, village pittoresque sur le Léman, clos d'un mur d'enceinte côté terre, avec de belles maisons médiévales. Nous visitons le port, sur le lac et apercevons le donjon carré du château. Le bateau "Le Colibri" nous ramène à Thonon, pour le déjeuner au restaurant "Les Marronniers".



La Promotion Lyon 49-53 au lac de Montriond.

© J.G. Charles

L'après midi, visite d'Evian à bord du petit train touristique. La journée se termine par le dîner de "gala", à Amphion, au bord du Léman.

Judi 12 : départ pour S'Jean d'Aulps où nous visitons les ruines de l'Abbaye, avant l'arrêt au lac de Montriond, dont la plupart d'entre nous font le tour à pied.

Déjeuner à Morzine, au restaurant "Le Crêt".

L'après midi, visite du très intéressant Musée de la Musique Mécanique, avec démonstration d'Orgues de barbarie, pianos mécaniques et autres limonaires.

Vendredi 13 : départ pour les Gorges très pittoresques du Frei que nous suivons sur une passerelle scellée dans le roc. Arrivée à Annecy, où nous embarquons sur la "Libellule", bateau restaurant qui nous fait admirer le tour du lac.

Enfin, pour les "acharnés" qui ne veulent pas partir, dîner à Messery où nous dégustons : filets de perches du Léman, frites et salade.

Nos amis, Colette et Marc LIBERSA, nous avaient préparé un bien beau voyage. Encore Merci.

Jean-Gabriel CHARLES

PROMO TOULOUSE 57... C'était hier, en 2004

Nous pourrions nous réunir dans un lieu aussi désolé que le plateau du Larzac qu'il y aurait la même joie dans les yeux et la même allégresse laissant croire que nous sommes en 1953 lors de notre entrée à l'École. Quelques phrases plus loin au sujet de notre état cardiaque, vasculaire et rhumatismal, ou, plus agréable, pour parler de nos petits enfants ; la réalité des 50 ans est là. Mais elle n'atteint pas le bonheur de se retrouver et ce n'était pas dans un lieu isolé mais à quelques encablures du vieux port de Marseille. Nos camarades avaient presque réalisé l'unité

de lieu et de temps pour nous réunir sur trois jours en gardant l'ancien carré des galères comme port d'attache.

Tout près de l'hôtel se trouvait le restaurant de la première soirée associé à une magnifique librairie avec des murs et des portes qui nous parlaient de la marine à voile et des lampes à huile avec le nom évocateur des ARSENAUX.

Et bien sûr la fameuse partie de cartes était chez elle, si près du Bar de la MARINE de Pagnol. Deux provençaux égaux à eux mêmes dans un emploi fait pour eux, VERDELHAN et REYNARD, une MADONNA capable de prendre le rôle au pied-levé et FOUGEREAU dans un M. BRUN plus vrai que nature.

Une conférence sur les merveilles rupestres de la grotte CASQUET, en nous ramenant des milliers d'années en arrière, nous fit apprécier un archéologue passionné et passionnant.

Le lendemain matin, une très agréable et très rafraîchissante promenade en bateau, nous fit découvrir ces paysages magnifiques et très heureusement protégés des calanques de Cassis.

L'après-midi une pérégrination dans la chaleur d'un bus coincé dans les embouteillages nous amena prendre l'air à notre Dame de la Garde où une petite brise bienvenue nous permit de nous attarder sur l'importance de cette ville qui a bien changé et changé en bien.

Ce périple se termina dans le pittoresque et légendaire quartier du PANIER dans le bâtiment de la CHARITÉ dont l'architecte PUGET (ça ne s'invente pas) a adouci la rigueur du XVII^e siècle par l'élégance de l'ovale tout en gardant le rigoureux équilibre des proportions du grand siècle.

Le soir, le dîner était toujours dans le carré des galères à l'AMBASSADE des VIGNERONS avec quelques bonnes histoires et le numéro dont on ne se fatigue pas de l'interminable qui vous savez.

Il faut remercier le « comité » d'organisation qui avait bien pensé et parfaitement organisé ces journées qui nous ont donné l'envie de recommencer, bientôt en Auvergne.

J. CANTEGREL

La Promo T 57 en Auvergne les 15 et 17 juin 2005

Le rendez-vous de la promo T 57 à deux pas des fontaines de Jouvence de Royat, convenait à nous tous, anciens de la vieille école.

Nous ne nous sommes pas pour autant retrouvés, le verre d'eau minérale à la main ; les terrasses des cafés voisins du parking qui distillaient les arrivants, étaient trop accueillantes, après les kilomètres d'approche. L'Hôtel Métropole, très vieille France, nous a hébergés pour deux nuits.

Ambiance très conviviale : personne n'avait changé... ou presque ; les vieux souvenirs ont été évoqués durant ces trois jours.

En cette mi-juin, l'Auvergne est magnifique : paysages verdoyants de la chaîne des puys, ses prairies et ses bovins.

Nous apprécions d'abord la visite de Clermont, sa cathédrale noire en pierre de Volvic, ses vieilles rues qui mènent à Notre Dame du Port



avec des vestiges du Pré Roman (VI^e siècle) : moments de spiritualité. Le car prend la relève vers les hauts lieux. Le Puy de Dôme, pour le panorama, malheureusement occulté par les nuages. Il y a là-haut un excellent restaurant gastronomique qui nous a fait oublier notre déconvenue.

Ensuite, excursion à ORCIVAL où se niche, dans un écrin de verdure un bijou d'église romane. Puis, le plateau de Gergovie où nos ancêtres ont défait le puissant César. Là nos fibres Gauloises et nos yeux ont enfin pu découvrir le panorama occulté le matin. Le lendemain, pour le final, Vulcania : nous y sommes au centre de la terre... ou presque ; les volcans, les laves en fusion, les tremblements de terre, n'ont plus de secrets pour nous.



Merci à Jean et Mady Maillard d'avoir organisé cette magnifique sortie. Malheureusement l'absence de Jean, hospitalisé, a entaché nos retrouvailles, mais tous ont été avec lui par la pensée tout au long du voyage.

Une charmante et jeune hôtesse, nous a accompagné pendant ce périple. Certains se sentant rajeunir, lui firent une déclaration d'amour au moment de la séparation. Elle, adorable et pleine d'humour, n'a pas décliné ces propositions à condition que lui soit présenté un de nos valeureux petits-fils. Il y a encore de l'espoir devant nous puisque la relève est assurée.

C'est pour cela que rien n'est perdu. A dans deux ans !

Dominique BARRE

Retrouvailles PROMO TOULOUSE 1953

A l'appel de nos amis Mireille et Pierre Bourdin, nous nous sommes retrouvés à Nîmes le 24 Mai 2005. Vingt sept, bientôt rejoints par le « mélomane et son épouse, captifs des voiles de Salomé » (ils se reconnaîtront).

Retrouvailles toujours empreintes d'émotion et de grande amitié forgée sur les bancs de la vieille École.

La visite libre d'Uzès prévue s'est transformée en une visite guidée magistrale par l'ami « Boubou » qui avait chiadé son sujet comme un exam chez « Ficelle ». Il nous a fait découvrir le plus vieux Duché de France, son histoire ses monuments, ses rues, ses places. Mireille ini-

tiant ces Dames au charme du shopping local.

De la résurgence de l'Eure, nous nous sommes tout naturellement dirigés vers le Pont du Gard dont les abords ont été réaménagés. Après la visite très intéressante du musée évoquant la construction de l'ouvrage et de l'aqueduc d'Uzès à Nîmes. Nos pas nous ont conduits au pied du pont, les plus courageux sont montés et ont emprunté le conduit du sommet.

Après le repas sur place, direction Nîmes, visite guidée du Temple de Diane, des jardins de la fontaine, la Maison Carrée puis par les petites rues avec leurs hôtels particuliers discrètement cachés derrière leurs façades, nous arrivons à l'amphithéâtre où notre guide, après nous avoir fait l'historique a démythifié les images hollywoodiennes des combats de gladiateurs et nous a fait sentir la passion des nîmois pour les corridas, la feria. Belle journée culturelle bien remplie.

Le 25, départ vers la « petite Camargue » au domaine privé de la Sté Saint Gobin ; visite hors des sentiers battus en tracteur-remorque, les explications d'un spécialiste des oiseaux nous ont permis d'identifier les pensionnaires des étangs et découvrir l'évolution du biotope en fonction de la salinité du milieu par la proximité de la mer.

C'est aussi le pilote du tracteur qui nous a longuement et passionnément expliqué la « bouvine » la sélection des sujets, la vie des mandes que nous avons prudemment observée du haut de la plate-forme du tracteur, nous avons pu regarder le fameux cheval camarguais « Crin blanc » qui vit en liberté en symbiose avec l'animal et le gardien cavalier bénévole.

Nous avons dégusté une soupe de poissons et une "gardiane" (daube de taureau) délicieuses dans un resto tradi.

Cap sur Aigues-Mortes, visite guidée de la tour de Constance, chef d'œuvre de l'architecture militaire de Saint Louis qui souhaitait protéger le seul accès à la méditerranée du royaume de France, dont la perfection dissuada à jamais toute attaque extérieure. Plus tard la tour servit de prison aux femmes huguenotes qui ne voulaient pas abjurer leur foi. Certaines y sont restées enfermées 38 ans.

Ensuite visite libre de la cité royale et ses kilomètres de remparts. Retour à l'hôtel.

Le 26, direction Anduze et sa bamboueraie ; plus de cent variétés de bambous dans une forêt qui sert de décor au « Salaire de la peur » son parc exotique et son jardin aquatique.

Déjeuner dans une auberge cévenole.

Visite du musée du Désert, à Niallet, histoire douloureuse des protestants et des camisards, de Louis XIV à Louis XVI, avec ses épisodes sanglants et sa répression.

Retour à l'hôtel où autour d'un apéro sympa nous avons pu remercier avec effusion Pierre et Mireille BOURDIN pour l'organisation si parfaitement réussie de notre séjour en pays gardois.

Nous nous sommes donné rendez-vous l'an prochain à Athènes sur la suggestion de nos amis Yani Marinos et Madame qui avaient une nouvelle fois fait spécialement le voyage de Grèce.

Cette idée a été adoptée à la quasi-unanimité.

A l'année prochaine !!

Pierre BALEZO

PROMO LYON 1952 (Paris 20 au 24 mai 2005)



Après la Normandie, ce fut la capitale. Il est des réunions qui, reconduites d'une année sur l'autre, deviennent des événements. Les "anciens combattants", ceux qui ont résisté aux brimades de leurs "parents d'école", de leurs enseignants, de l'Etat, de l'armée, de leurs clients, de leur percepteur, de leurs organes...ont toujours un immense

plaisir à se retrouver.

Rien n'a pu décourager nos "sœurs Françoise et Colette" que je remercie au passage : leurs démarches multiples nous ont conduits du musée de la moto (Gnome et Rhône) et des moteurs d'avions (SNECMA), de plain-pied chez Fouquet (fouquet = l'écureuil) dans son magnifique château de Vaux-le-Vicomte. Ce grand pas fut allègrement franchi.

Cette plongée en plein XII^e siècle, nous a permis de dérouler un fil conducteur entre les différents personnages qui ont fait "l'Histoire" : Louis XIV, Fouquet, Mazarin, Colbert, Madame de Sévigné, et Françoise-Marguerite, La Fontaine le Lion amoureux, Pignerol... On pourrait y ajouter Grignan ! et même la place des Vosges, autrefois place Royale, où naquit la marquise dans le superbe hôtel construit par son grand-père Philippe de Coulanges. Plane aussi le souvenir de sa grand-mère Jeanne de Chantal qui, avec François de Sales a fondé en 1610 à Annecy l'ordre de la visitation. Il fallait le dire car d'aucuns ne se souviendront que du sourire de Claudia Cardinale ou du "shake-hand" de Jack Lang.



Promo Lyon 52.

© Claude Jacquemet

Il ne fallait pas échapper à la croisière en bateau-mouche, aux quais de la Conciergerie, à l'île de la Cité, et à une plongée "underground", pour retrouver l'odeur particulière du métro et l'état du Parisien toujours pressé et comprimé surtout aux heu-

res qui sont toutes de pointe !

L'Assemblée Nationale est toujours le creuset où sont fondues les lois, de trop nombreuses lois qui souvent restent en attente du décret d'application, l'Opéra Garnier et ses mystères furent également au programme, en dépit de l'attente et du piétinement.

Les six derniers, ceux de la Vieille Garde se retrouvèrent à l'Institut du monde arabe. Le directeur, en des temps anciens, ministre de l'Agriculture, ne s'est pas montré : il est vrai qu'il a laissé dans les annales du bicentenaire de l'école de Lyon, un souvenir assez contestable tant par sa tenue que par ses propos. Sur notre réunion, une épée de Damoclès* rendait soucieuse et angoissante une appréhension, hélas justifiée.

Que Françoise Sellier trouve ici l'amitié et toute la sympathie d'une promotion endeuillée par le décès de Roger au lendemain de notre rencontre.

C'est vers le Jura, que se retrouveront, en 2006, les grognards de la garde vieillissante.

Roger GERARD

Jubilé de la Promotion TOULOUSE 51-55

C'est au cours de notre rencontre à Toulouse des 3/5 juin 2005 qu'a eu lieu l'inauguration du "mur du souvenir" de notre École à Marengo. Le Président de l'Amicale des anciens élèves, Marc RAVAUD, en rend compte par ailleurs.

Nous étions 42 de notre promo, dont 3 grecs, 1 israélien et 1 canadien à nous retrouver pour visiter le site de la Juncasse qui aurait dû accueillir nos études depuis 1940, puis le samedi matin, pour nous recueillir devant la stèle de nos disparus, pour Jean FERRAND, tué en Algérie en 1957, et aussi pour tous ceux restés en chemin au cours de ces cinquante dernières années, pendant la visite de l'actuelle école, chemin des Capelles.

Le Professeur MILON, actuel directeur, nous exposa l'organisation des études et nous fit visiter le pavillon des N.A.C. (nouveaux animaux de compagnie).

Une médaille commémorative a été remise à chacun des présents puis nous avons rejoint la cérémonie officielle à Marengo. Vin d'honneur et repas en commun furent suivis d'un tour sur le canal du Midi pendant lequel, nous avons savouré la passion et l'érudition de CANTEGREL évoquant la personnalité de Pierre Paul RIQUET.

Dimanche matin, visite guidée en bus de Toulouse avec arrêt à l'Hôtel d'Assezat et au musée des Augustins. Ensuite, direction la "Cité de l'Espace", ses satellites, son restaurant et la nouvelle salle "l'Australia" avec projection en IMAX sur écran géant.

En fin d'après midi, nous sommes reçus au Seuil de Naurouze par Monsieur le Professeur agrégé Jean ODOL qui nous conte la

Dans les régions...

Activités 2004/2005 du GVR Île-de-France

bataille du 10 avril 1814, la paix signée en ce lieu avec WELLINGTON et SOULT dans la maison des Ingénieurs du Canal, l'Obélisque érigé en l'honneur de RIQUET créateur du canal, et aussi l'Eglise de MONFERRAND où fit étape St SERNIN venu évangéliser la région.

Dernière soirée, dans un cadre rustique, à la ferme de CHAMPREUX, vin d'honneur, photo et repas plantureux, ambiance festive et chansonnière.

Regrettant la séparation, nous avons envisagé plusieurs projets pour de prochaines réunions sans trop tarder, aussi sympathiques et réussies que celle-ci que nous devons au travail et au dévouement des organisateurs DADOUN, JOUANEN et leurs épouses.

La Promo T 55

Une autre version de notre "Chanson d'école"

(version édulcorée de "pucelle"... pour Septuas... elle a vu le jour, à l'occasion du Jubilé de la Promo T 55)

Tous rassemblés dans la bel' VILLE ROSE
Septuagénaires gais et vigoureux
Les vieux copains ne sont pas gens moroses
Car l'amitié les réjouit en ces lieux
Ô Goudouli, Capitouls Lafayette
Nous revoilà : Promo cinquante-cinq...
Près de RIQUET, sur la Garonne en fête
Nous naviguons encor', en deux mil' cinq...

Refrain : Matabiau, Marengo

Ô notre vieux "tas de briques"
Après cinquante années
Nous venons t'honorer
Darraspen et Florio
Ô nos maîtres antiques
Puget et Bourgelat
Oui les vétos sont toujours là...

Le Capitole et ses ténors tonores
Ne chantent pas mieux que notre Promo
Le Dix Avril et la BOVINE encore
Nous entendront gueuler comme des veaux
Car nous aimons toujours la gaudriole
Les belles filles et les minois fripons
Ne faisons pas rougir la Vieille Ecole
Qui nous vit jeunes, ardents, pleins d'illusions...

*Jean ORPHELIN
(jubilé 2005)*

Comme chaque hiver, nous avons fait une sortie culturelle et deux sorties récréatives, précédées ou suivies d'un déjeuner, pour ceux qui le souhaitaient.

80 personnes réparties en deux groupes, ont visité l'Institut, les 14 et 21 Novembre 2004, sous la houlette de Madame MERLE. Nous avons pu nous asseoir dans les fauteuils des "Immortels" qui, en fait, sont bien inconfortables... Heureusement pour eux, ils ne les occupent que dans les grandes occasions !

Le 5 décembre, nous étions une quarantaine, pour prendre un bol de rire au Théâtre des 2 Ânes, avec Amadou, toujours fidèle au poste, Bernard Maille, Florence Brunold, Jacques Mailhot et Michel Guidoni, jeune chansonnier corse très prometteur.



Les confrères et leurs épouses dans les fauteuils des académiciens. Debout M^{me} Merle, conférencière.

© Dr. Denise Leroux

Enfin, le 6 février 2005, notre confrère Audebert, avait choisi la pièce de Jean BARBIER : "Ma fille travaille à Paris" pour les amateurs de théâtre de boulevard.

L'automne prochain, à la demande d'une majorité de participants à la visite de l'Institut, nous irons découvrir, ou redécouvrir, pour certains, Le Val de Grâce.

Quant au choix de la pièce de théâtre, nous devons attendre le dernier trimestre, car bon nombre de pièces de boulevard ne tiennent pas longtemps l'affiche. Les sujets s'épuisent ou les auteurs manquent d'inspiration !...

Nous aviserons en temps utile, ou nous ferons fonctionner nos méninges pour trouver un autre divertissement.

Denise LEROUX

Institut Quai Conti

© Dr. Denise Leroux



Journée GVR Champardennais

du 27 avril 2005

Mardi soir, nous sommes nombreux autour de l'apéritif d'accueil, Champagne des Côtes de Bar oblige, dans le jardin splendide, ensoleillé et embaumé par les parfums de MAHONIAS qu'Anne refuse de classer parmi les Berberis !

Ambiance chaleureuse au cours d'un dîner agréable.

Pour la veillée, l'alerte Roger VERY nous gratifie de sept pages d'épithètes truculentes.

Mercredi matin, embarquement sur le confortable bus de ramassage scolaire loué à la Communauté de Communes. Nous voici en route sur les chemins tortueux du Département de l'Aube vers la Haute Marne, vers DOMMARTIN-le-FRANC (52), haut-lieu de la métallurgie haut-marnaise au XIX^e siècle. Nous y serons accueillis avec gentillesse et compétence par Madame Elisabeth ROBERT-DEHAULT, Conseillère Générale, Présidente de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Métallurgique de Haute Marne.

Nous découvrons ainsi les "fontes d'art", rencontre entre le dur métier du métallurgiste au haut fourneau, du fondeur et de l'artiste décorateur-sculpteur.

Les moines Cisterciens, incomparables civilisateurs de l'Europe, ont donné le vrai essor aux gisements haut marnais. Le minerai y est plus pur et se prête mieux à la coule de la fonte douce que le minerai lorrain (la minette), plus riche en phosphore.

Art et Industrie se conjuguent ainsi au XIX^e siècle pour orner les villes. Le mobilier urbain de Paris fut le premier à en bénéficier lors des travaux de Haussmann sous Louis Philippe, vers 1830. Qui ne connaît pas les Fontaines Wallace, les entrées du métro parisien, les fontaines de la Place de la Concorde ?

Aux XIX^e et XX^e siècles, 300 sculpteurs, dont l'Alsacien Auguste Bartholdi, ont fait rayonner les fontes d'art haut marnaises à travers le monde. Des "Fontaines d'Argence" se trouvent à



Troyes, Angers, Genève, Lisbonne, Buenos Aires, Valparaiso, Salvador de Bahia...

Hélas, durant les conflits, les fonderies ont été réquisitionnées pour "l'effort de guerre". Ainsi, l'exposition sur le site montre côte à côte un obus meurtrier et une fonte de monument aux morts. Ironie du sort ou, comme me l'a susurré mon voisin un tantinet sarcastique, "la cause et l'effet" !

Après les Fontes, nous voici à LA SOURCE BLEUE, pour la visite et le déjeuner.

De la source jaillit une eau limpide qui remplit un petit lac avant de s'élançer (autrefois) vers les aubes d'un moulin à papier.

Le repas, artistiquement illustré par un menu-programme décoré par Charles MESUROLLE, fut un autre moment riche de la journée. Que de retrouvailles, que de souvenirs ! L'euphorie prandiale a bien délié les langues et, parfois, surdimensionné les exploits d'un autre temps. Belle et digne ambiance !

Légèrement repus, nous voilà en route pour le fameux château de CIREY sur BLAISE (52) que tout un chacun connaît pour l'avoir vu sur les anciens "Voltaire" de 10 francs ! Autre moment historique et culturel de la journée.

Visite guidée et commentée par la charmante Duchesse Adélaïde, descendante latérale de la Marquise du Châtelet, l'amie de Voltaire. Cette dernière, femme de tête, de cœur et d'ardeurs, abrita Voltaire pour le soustraire à une lettre de Cachet après la publication des « Lettres Philosophiques » ou « Lettres Anglaises ».

Il y séjourna pendant 15 ans (1734–1749), y fit faire des travaux de restauration et d'agrandissement, et travailla beaucoup.

Durant son séjour à Cirey, Voltaire a cultivé et enrichi sa "relation privilégiée" avec la marquise. Relation riche en péripéties dont certaines anecdotes nous ont été contées par notre érudit Roger Véry qui a ainsi émaillé avec finesse et humour les propos de notre hôtesse.

La journée GVR Champardennaise fut un succès : conviviale, historique et culturelle. Le groupe de 60 participants était composé d'une dominante "A" et "L" (la masse) et de 3 "T" (les oligo-éléments) !!!

Merci et compliments à Charles et Anne Mesurole pour la chaleur de leur accueil et l'organisation parfaite de cette rencontre.

Théo Linder (T 58)

"Suite au sondage fait à l'occasion de cette réunion, c'est la ville de TROYES qui a été élue comme point de chute en mai 2006. Des contacts ont déjà été pris sur place".



Prieuré d'Ardevon - 9 juin 2005.

GVR Basse-Normandie

Rencontre du 9 Juin 2005

© Dr. C. Moisant

Une journée festive a réuni le 9 juin 2005 les Retraités Bas-Normands à AVRANCHES : soixante participants se sont délectés d'un superbe programme concocté par J.P. ROUE, G. LESCURE et C. HALBECQ. Ce dernier avait obtenu la gratuité des visites.



Le groupe devant l'Hôtel de Ville d'Avranches - 9 juin 2005

© Dr. C. Moisant

Durant la matinée, la bibliothèque des Manuscrits du Mont Saint Michel et le Musée d'Avranches ont enthousiasmé le groupe, particulièrement sensible au brillant exposé du Conservateur des Archives.

Un excellent repas au "GUÉ du HOLME" suivi, au Prieuré d'ARDEVON ? d'une conférence illustrée sur le désenlisement du Mont, ont assuré à cette journée la convivialité alliant culture, technologie, et... gastronomie. Félicitations à nos organisateurs.

C. MOISANT

GVR Haute Normandie

Jeudi 19 Mai 2005

Rendez vous était pris au Château du Champ de Bataille dans la Plaine du Neubourg (Eure). Malgré un beau temps prometteur, nous ne sommes que 26.

Il y a quelques années nous avons visité les appartements du château.

Cette année, au programme, visite guidée du jardin récemment restauré selon les plans de Le Nôtre. Des masses considérables de terre ont été déplacées. Le résultat est admirable. Des jardins "à la Française" qui valent ceux de Vaux-le-Vicomte, avec des bosquets, des pavillons, des statues, et une perspective se terminant

sur un bassin inspiré, paraît-il, de la Cascade de St-Cloud. A la mi-journée, déjeuner au restaurant du golf attenant au château, entouré de splendides massifs de rhododendrons.



Sortie des vétérinaires retraités de Haute-Normandie

© J.G. Charles

L'après-midi nous ramène quelques cinquante ans en arrière, avec la visite de l'Ecorché d'anatomie (Barone réveille toi !) créé par le Docteur Auzoux, au Neubourg. Cette fabrique montait, pour les étudiants en médecine, des cadavres démontables, en 96 pièces remarquablement exécutées. Était-ce, ce qu'on appelait à l'Ecole "les brimades de printemps" ?

Merci à nos confrères de l'Eure qui avaient organisé cette très intéressante journée.

Jean-Gabriel CHARLES

Réunion Picardie 2005

Bernard LANGLOIS et Michel MINOT ont eu la bonne idée de choisir pour notre réunion annuelle la ville de NOYON, érigée par Saint Médard (ce qui nous garantissait le beau temps) et où furent célébrés les sacres de Charlemagne et de Hugues Capet. Sous la conduite de deux excellents guides, nous avons visité le musée, la cathédrale, la mairie qui abrite l'admirable évangélaire de MORIENVAL.

Après un bon déjeuner servi à l'hôtel saint Eloi, nous nous sommes rendue à l'abbaye d'OURSCAMP et avons pris rendez vous pour l'an prochain, dans la Somme.

Gérard SALMON



Picardie 2005

© G. Salmon

GVR de Lorraine

Mardi 10 mai 2005

Vous le voyez, nous sommes dans une base aérienne ; il est vrai qu'en Lorraine, il est difficile de trouver une base maritime. Et de toute façon, je n'ai pas pour habitude de mener mon monde en bateau.

C'était bien : les militaires savent vous recevoir avec beaucoup de prévenance et de classe, officiers supérieurs en tête.

Bien sûr, je ne vous dévoilerai pas le fonctionnement du spectomètre dioptrique à rayon laser : c'est secret défense ! Mais nous avons découvert un monde nouveau : 2000 militaires gérant 60 avions de chasse. Et nous connaissons maintenant tout sur leurs missions : dormez tranquilles, nous sommes bien gardés !

Si, dans votre région existe une telle base, je vous en recommande la visite, c'est très intéressant.

Après un excellent repas pris au mess, en compagnie de sympathiques officiers, direction Toul, où notre érudit confrère Michel



BASE AÉRIENNE 133 DE NANCY



Groupe National des Vétérinaires Retraités de Lorraine
Mardi 10 mai 2005

Hachet nous reçut en la cathédrale.

Pour tous ceux qui le connaissent, ce fut évidemment un plaisir de l'entendre.

Roger VERY

Rencontres GVR Pays de Loire et Bretagne

Quand on parle de la Vendée, on pense d'abord au terrible et fratricide affrontement de 1793.

Aux confrères de l'Ouest réunis en ce mois de mai à FONTENAY-LE-COMTE, les dévoués organisateurs, Charles MALLARD et Jacques CHAUVEAU, avaient proposé, avec raison, d'autres pôles d'intérêt historiques. La région n'en manque pas. Elle n'a d'ailleurs que peu participé aux guerres de vendée, Fontenay restée fidèle à la République s'était rebaptisée Fontenay-le-Peuple !

Nous admirons d'abord l'Abbaye de Nieul-sur-l'Autize, magnifiquement restaurée, et son cloître à l'architecture d'une belle sobriété romane. Puis Vouvant, importante place fortifiée au Moyen-Âge, dont il ne reste que les remparts et l'imposant donjon qui, selon la légende, aurait été magiquement construit par la fée Mélusine, avec les pierres qu'elle transportait dans sa "dorne" et qu'elle jetait du haut du ciel. À Vouvant également, l'église abbatiale conserve un portail et une abside romans.

Incursion ensuite dans le Marais poitevin qui nous offre calme et silence sur les plates poussées à la "pigouille". C'est aux XV^e et XVI^e

siècle que cette région a été profondément modifiée par la conquête sur la mer, sous la direction d'ingénieurs souvent hollandais, d'une vaste zone de polders.

C'est aussi à cette époque de la Renaissance où des travaux hydrauliques considérables s'accomplissaient dans le sud de la Vendée que Fontenay voyait se développer une activité intellectuelle brillante à laquelle participaient RABELAIS, alors moine à l'abbaye toute proche de MAILLEZAIS, ainsi que François VIETE, célèbre mathématicien, ou le juriste André TIRAQUEAU. La ville dont la devise latine dit qu'elle est "la fontaine et la source des beaux esprits", garde des souvenirs architecturaux de cette époque florissante.

Pour illustrer le dynamisme économique dont fait preuve la Vendée, depuis quelques décennies de notre siècle, après ce petit voyage dans l'histoire, nous rendons visite à un pépiniériste vendéen qui à CHEFFOIS, a créé une entreprise gigantesque qui approvisionne en végétaux grossistes et particuliers de la France entière.

Au delà de ce "tourisme intelligent", il y eut comme toujours le plaisir de se retrouver. Et ceux qui ne viennent pas, ne savent pas ce qu'ils perdent !!

Pierre BEZIAU

Région Nord - Pas-de-Calais

Hesdin, une Ville de Charles-Quint

C'est par un temps estival que le 1^{er} juin 2005, une cinquantaine de Vétos Retraités et Veuves de Confrères se sont retrouvés à HESDIN, charmante petite ville du Pas-de-Calais.

L'Office de Tourisme et la Municipalité nous accueillent chaleureusement et nous offrent café et gâteaux, réconfort apprécié pour ceux qui viennent de loin.

L'ancien Maire, érudit passionné, et son Adjoint nous font découvrir cette ville de l'Artois, construite en 1554 sur ordre de Charles QUINT (1550-1558) en remplacement de l'ancien HESDIN qu'il avait fait raser l'année précédente.

L'Empire de Charles QUINT (Kaiser KAREL, comme les Flamands appelaient affectueusement leur souverain qui était né à GAND

et y avait grandi) s'étendait alors jusqu'à la Somme. HESDIN fut annexé par la France en 1639.

L'Hôtel de Ville, de style espagnol, avec son élégante et originale bretèche, porte sur son balcon les armes royales d'Espagne, flanquées des blasons d'Hesdin et d'Artois. Sur le corps du bâtiment sont sculptés l'Aigle Impérial de Charles QUINT et le blason du Prince de Ligne, Gouverneur d'Artois et, depuis 1702, les Armes de France. Toute l'Histoire d'HESDIN est résumée sur la façade de l'Hôtel de Ville. La visite de l'église Notre-Dame (1565) nous permet d'admirer le portail et son riche mobilier.

Ville de Garnison, Ville Forteresse : de nombreux édifices (Refuge St André, Quartier des Suisses, Palais du Gouverneur, Manège de Cavalerie, Arsenal, etc...) rappellent ce passé militaire. Enfin, il ne faut pas oublier que c'est à HESDIN que naquit et grandit l'Abbé PREVOST, auteur de « Manon Lescaut » (pas Julie celle de la T.V.) et d'autres ouvrages, libertins pour l'époque.



Rencontre Vétos Retraités Nord - Pas-de-Calais - 1^{er} juin 2005.

© Dr. B. Hauwen

Après cette matinée culturelle, le groupe rejoint le Manoir de la Canche pour le sympathique et rituel repas confraternel. Gaston LELEU nous donne des nouvelles de ceux qui se sont excusés et n'ont pu nous rejoindre.

Particulièrement en forme, Gaston nous chante, a capella et, en ch'ti, tous les couplets d'une vieille chanson de l'Artois "a l'coin d'min fiu", puis dirige, avec maîtrise et brio, les chants traditionnels Vétos, avant que chacun prenne le chemin du retour, en souhaitant se retrouver plus nombreux encore en 2006.

Bernard HAUWEN
59190 HAZEBROUCK

Dates à retenir

PROMO TOULOUSE 59 : 2 / 4 Septembre 2005

3 jours en Limousin

> Contact : Jean VALLAT. 87310 SAINT-LAURENT-SUR-GORRE

Tél. 05 55 00 03 97 jmtvallat@tele2.fr

RASSEMBLEMENT D'AUTOMNE 3 / 8 octobre 2005

au Village Vacances de Bellebouche 36290 Mézières-en-Brenne

> Contact : Roger VERY - 9, rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE

Tél. 03 83 74 22 68

PROMO ALFORT 55 : 7 / 11 septembre 2005

Réunion dans la Manche

PROMO ALFORT 63 : ?? ?? 2005

« Quarante-deux ans après sa sortie de l'Ecole, la Promotion Alfort 63 tiendra ses 7^{es} festivités dans le Lot, sur les terres de Toutoune. Quatre jours de visites et de gastronomie autour de Rocamadour »

> Contacts : Didier DIAMANT et Yves PASTERNAK

Maude Andral Sykes

(T 47)

Maude ANDRAL, Docteur Vétérinaire, est décédée le 18 octobre 2004.

Née durant la Grande Guerre, le 11 octobre 1915, Maude GAUBERT-SYKES, épouse ANDRAL, est la fille d'un industriel d'origine anglo-irlandaise.

Elle a vécu la bataille de France comme ambulancière avec le Train des Équipages de l'armée française. Elle a plus de vingt-cinq ans lorsqu'elle reprend ses études pour passer le baccalauréat et dans la foulée le concours d'accès aux Écoles Vétérinaires. Elle intégrera Toulouse pour se rapprocher de l'une de ses sœurs.

A Toulouse, elle suit ses études vétérinaires tout en poursuivant son activité de secouriste et conductrice d'ambulances avec la Croix Rouge Française. Elle pratique assidûment l'équitation et s'apprête à vivre une vie de praticienne vétérinaire, mais avec la guerre et l'École Vétérinaire, elle a rencontré l'amour de sa vie, Louis ANDRAL, qui l'entraînera dans une carrière toute différente. Elle suivra plus tard, à l'Institut Pasteur, les cours de sérologie en 1948 puis d'épidémiologie des maladies transmissibles en 1971.

Elle épouse Louis ANDRAL en 1948. Ils auront quatre garçons. En 1951, son Vétérinaire Inspecteur de mari l'emmène en Afrique : deux postes les attendent à l'Institut Pasteur d'Addis-Abeba. Le poste qui lui était théoriquement réservé ne se concrétisera jamais. Elle enseignera alors les sciences naturelles de la troisième à la terminale au Lycée Franco-Ethiopien Guebre Mariam d'Addis-Abeba. Elle soutient aussi activement son mari. L'Empereur Haïlé Sélassié lui en manifestera sa reconnaissance. Elle rédige pour ses enfants et ses amis les éléments concernant l'aventure vécue autour de l'épidémie de Fièvre Jaune en Éthiopie. Le séjour à Addis-Abeba s'achève en 1964, il est suivi de 1966 à 1968 par un séjour à Casablanca au Maroc, toujours pour l'Institut Pasteur où est détaché son mari.

De retour en France, elle participera à l'aventure du Centre National de Recherche sur la Rage (CNER), créé par Louis ANDRAL au sein du Ministère de l'Agriculture, puis assumera jusqu'au début des années quatre-vingt la responsabilité de chef de service du diagnostic de la rage au CNER.

Que ce soit au volant d'une ambulance pour sauver des vies humaines, pour arracher à diverses reprises son infectiologue de mari à la mort (tularémie, deux typhus...), pour tenter de

franchir, en pleine guerre et sans laissez-passer, la ligne de démarcation avant son succès au concours Vêto, Maude SYKES-ANDRAL a toujours manifesté le même courage et la même détermination.

Elle a su faire partager à son entourage sa curiosité pour l'art et la musique. Elle laisse de nombreux témoignages écrits des multiples expériences d'une vie exceptionnelle et authentique.

Atteinte d'une maladie cardiaque peu de temps avant le décès accidentel de Louis ANDRAL, le 2 juin dernier, elle sera victime à la suite de ce dernier d'un grave infarctus qui a fini par l'emporter.

Elle repose désormais auprès de son époux, dans sa propriété familiale à MONDONVILLE (31) bordée par les pins des Landes, dans un coin de verdure où chante un océan.

*Texte de Jean-Marc Andral, Bruno Andral
et Jean-Louis Andral*

transmis par leur condisciple Eugène Boyer et le Pr. Darre

André Aubert

(A 43)

Chevalier de l'Ordre National du Mérite,
Chevalier du Mérite Militaire,
Vice-Président Honoraire du syndicat des vétérinaires de la Seine.

Nous vous informons avec un certain retard, du décès de notre confrère, André AUBERT, survenu à l'automne 2004 à Vabres l'Abbaye, dans l'Aveyron, où il s'était retiré.

A sa sortie de l'Ecole d'Alfort, pionnier de la canine, il s'était installé en clientèle en plein Paris, à Barbés-Rochechouart, au pied du Sacré-Coeur.

Dès la fin de la guerre, il avait participé très activement, en tant que Vice-président du Syndicat des vétérinaires de la Seine, au renouvellement de ce syndicat, qui fut le point de départ de la réforme de toute la profession sur le plan national, pour l'adapter à l'évolution de la canine et de la rurale à cette époque. Il soutint jusqu'au bout, discrètement mais très efficacement, l'oeuvre de l'équipe du Président Rémi MORNET, et toute la profession peut lui en être reconnaissante. Sans jamais perdre le contact avec la profession, il s'était occupé d'affaires familiales et s'était finalement retiré dans l'Aveyron, à Vabres l'Abbaye.

Dés sa retraite, il s'employa, avec notre confrère Albert GRA-

NIER, à mettre sur pied le Groupement des vétérinaires retraités de l'Hérault.

A sa veuve, Madame Cécile AUBERT, 4 Avenue du Vieux Pont, à Vabres l'Abbaye, nous présentons, dans ces pénibles circonstances, nos plus sincères condoléances, et l'assurons de toute notre amitié.

Gérard Pézières

Michel Dumery (T 64)

Michel, nous nous sommes connus en 1951 au Lycée à Guéret, où nos parents, modestes agriculteurs Creusois, sur les conseils de nos instituteurs, avaient fait le choix de nous envoyer internes. Après ces belles années de notre jeunesse passées au « bahut » nous avons préparé à Paris le concours d'entrée aux écoles vétérinaires, nous avons eu la joie d'intégrer ensemble en 1960 à Toulouse. Après nos années d'étudiants.

Creusois de naissance, enracinés à notre terroir, nous avons fait carrière en Creuse.

Michel, toi l'enfant de Saint-Marien, toi l'enfant du Grand-Bougnat, tu ne pouvais que t'installer au chef-lieu du canton, à Boussac, cette terre d'élevage, riche de ses foires aux porcelets et aux bovins.

Tu as mené une carrière professionnelle très remplie, tes clients devenus très vite, pour la plupart, des amis, t'occupaient jour et nuit. Dévoué, totalement à leur service, tu as parcouru inlassablement la campagne pendant de longues années. Leur nombreuse présence ici et leur recueillement témoignent de ta réussite.

Cette réussite Michel tu la dois à toi, à ton courage, à ta modestie, au fait que tu voulais toujours comprendre, aucun cas médical ne devait rester sans réponse.

Cette réussite tu la dois aussi beaucoup à ton épouse, Marie-Jeanne, d'humeur toujours égale 24h/24, en apparence jamais fatiguée, souvent au volant de la voiture la nuit pour te permettre de te reposer un peu entre deux urgences.

Ta vie ne fut pas vouée qu'au travail. La présence de David et de Laurent tes deux fils, nous prouve le contraire. Ta très grande activité professionnelle ne s'est jamais faite au détriment de ta vie familiale. Pour toi, la famille est sacrée, tes enfants éduqués avec tout l'amour qu'il est possible, en sont la preuve.

Michel, toi le professionnel qui voulait tout comprendre, tout

guérir, il a fallu qu'une maladie moderne, dont on ne connaît que peu de choses, et qu'on ne sait pas soigner, t'atteigne, te terrasse, t'empêche de profiter de ta retraite, de la vie de ta famille. Tu connaissais tout de ta maladie, de son évolution fatale, des dégradations physiques qu'elle entraîne, et toujours tu es resté calme, serein. Tu as accepté, avec l'aide de tes proches et le dévouement sans faille de Marie-Jeanne, ta compagne de toujours, le sort injuste qui beaucoup trop tôt t'a frappé.

Michel, la nombreuse assistance te dit au revoir et nous savons que tu reposeras en paix dans ta terre de Boussac, si chère à ton cœur.

G. Bourdier (T 64)

(ndlr... c'est cette même maladie, peu connue, qui avait emporté un autre confrère, Louis CAUDRON (A 59) en 2001... voir VV n°20 page 30. Au sujet de cette "maladie de Charcot", nous avons publié une lettre touchante dans laquelle Louis Caudron expliquait mois après mois, le calvaire des malades qu'elle frappait..."son" calvaire).

Guy Ducroz (A 50)

Pour ceux qui ne l'ont pas revu depuis la sortie de notre chère École, il restera celui qui était descendu en rappel du haut de la Cité.

Pour ceux qui sont allés à la réunion de promotion qu'il avait organisée à Chamonix, il sera celui qui eut plaisir à faire connaître le pays de ses origines et de son enfance.

Mais à tous il laissera le souvenir d'un esprit ouvert à la discussion mais constant dans ses convictions, en même temps que celui d'un homme solide et fort qui semblait fait pour résister aux atteintes du temps.

Hélas, vaincu en quelques mois par un lymphome de l'hypophyse, Guy repose maintenant dans le cimetière de Mirebeau, la ville où il a vécu la période rurale de sa vie professionnelle. Son hobby fut la chasse, mais sa préoccupation majeure, le rôle de la famille dans la société. La place qu'il attribua à la sienne a trouvé un écho particulier lors de ses obsèques, le 28 juin, quand ses nombreux petits enfants, tous vêtus de noir, ont, à l'église, devant une importante assistance, porté les nombreuses gerbes qui accompagnaient son cercueil et se sont constitués en chorale pour chanter, tout au long de la cérémonie, à l'intention de leur Dady.

Adieu Guy. Repose en paix.

Jean Lavieille

René Pertriaux

(L 50)

Le 11 février, un coup de fil de Renée Pertriaux m'apprenait la mort de René son mari : un AVC avait brutalement à 78 ans, eu raison de sa robuste constitution.

Terrien d'origine, ce dont il était fier, il se dirige naturellement vers la Vétérinaire. Prépa à Lille, passage à l'E.N.V. Lyon. Il se fixe à Cysoing, petite ville au sud-est de Lille, proche de Bouvines (1214) dont il traversait journallement le champ de bataille.

Travailleur acharné, praticien émérite, il développe une clientèle importante guidé en toutes circonstances par les traditionnelles valeurs morales professionnelles et jouissant de la considération de tous.

Amoureux de la nature, il était passionné de chasse, au grand désespoir de Renée, protectrice des animaux ; ils formaient cependant un couple très uni.

Il nous laisse l'image d'un homme bon, honnête, dévoué, fidèle dans ses engagements, bien que voisins, nous sommes restés amis plus de cinquante ans.

Que ce témoignage serve de réconfort à Renée, à leur fils Patrick, et les aide à surmonter la peine causée par ton départ. Adieu René !

Michel Lempereur (A 51)

Francis Cortambert

(A 35)

Francis Cortambert est né le 8 Novembre 1913 à Bracieux, commune de Loir-et-Cher, aux portes de la Sologne où son père exerçait déjà notre profession.

École, collège puis intégration à l'Ecole Vétérinaire de Maisons Alfort promotion 1935. Il prend la succession de son père et se marie en 1936. Mobilisé en 1939, fait prisonnier un an après, il s'évade, est repris et mis en forteresse à Colditz. Libéré en 1941 au titre de Vétérinaire, il reprend sa clientèle à Bracieux, entre dans la Résistance en 1943 dans le groupe de Buckmaster.

Pour sa conduite pendant toute cette période, il est fait Chevalier du Mérite Militaire et reçoit la Croix de Guerre 39-45 avec citation à l'ordre de sa division.

Il est élu conseiller municipal puis maire et conseiller général du canton de Bracieux.

Ayant perdu son épouse, il décide d'aller s'installer à Blois en 1947. Sa gentillesse et sa compétence professionnelle sont vite reconnues et appréciées, il reçoit de nombreuses récompenses : Officier du Mérite agricole, Médaille d'Or d'éducation physique et sportive, Médaille d'argent de la Ville de Blois, il entre au Lion's Club.

Là encore élu conseiller municipal, il a été adjoint au Maire de Blois, Pierre Sudreau. Réélu Conseiller général.

Il s'est parfaitement bien adapté à l'évolution du métier de vétérinaire rural de plus en plus tourné vers les soins des animaux de compagnie et il a acquis dans ce domaine une notoriété certaine. Il mène de concert ses fonctions électives et ses activités professionnelles. Il est président de notre Syndicat départemental, président régional du Conseil de l'Ordre, responsable national des présidents régionaux.

Désireux d'avoir un peu plus de temps libre, il s'associe en 1974 avec deux autres confrères pour créer une clinique vétérinaire.

En 1976, il a la douleur de perdre subitement son plus jeune fils, il continuera cependant à travailler normalement jusqu'à sa retraite qu'il prendra en 1983. Différents ennuis de santé l'ont empêchés d'en profiter pleinement. Il nous a quittés le 25 juin 2005. J'ai perdu un ami, les vétérinaires ont perdu un confrère qui a beaucoup honoré la profession.

Que tes enfants, Francine et sa famille, Jean-Jacques, ainsi que ta compagne Madeleine, acceptent nos très sincères condoléances et trouvent dans ce témoignage un peu de réconfort pour les aider à supporter leur peine.

Guy Certhoux (A 47)

André Lachal

(L 50)

André Lachal est décédé, après une longue et douloureuse maladie, à Saint Maixent l'École, le 12 février 2005. Né le 25 octobre 1922 à Autun (Saône et Loire), il résidait, en 1942, chez ses parents, à Ambert (Puy de Dôme), lorsqu'il fut pris par le S.T.O. et envoyé à Kassel, en Allemagne, pour y travailler en usine. Revenu en France en 1945, très fatigué, il ne reprit ses études, au lycée Blaise Pascal de Clermont Ferrand, qu'en 1946. Il obtint, la même année, les baccalauréats de Mathématiques et de Philosophie et fut admis, dans la foulée, au concours des Ecoles vétérinaires. Entré à l'E. N. V. de Lyon en octobre

1946, il fut mon co-turne et mon mentor pendant nos 3^e et 4^e années. Sorti en avril 1950 au titre des « accélérés », il tient la clientèle de Bernard Courtis, à Airaines, dans la Somme, jusqu'à ce que celui-ci obtienne le doctorat. Il effectue ensuite quelques remplacements dans ce département avant de rejoindre Saint Maixent l'École comme aide chez le Dr. Quintard. C'est à Saint Maixent qu'il fit la connaissance d' Agnès, qu'il épousa en 1951. Associé avec le Dr. Quintard, il reprit, à la retraite de ce dernier, la clientèle seul d'abord, puis en association, jusqu'à ce qu'il prenne lui-même sa retraite.

Ses obsèques ont eu lieu en l'église abbatiale de St Maixent l'École (79) le 16 février 2005.

Père de six enfants et grand-père de onze petits enfants, son absence est très douloureusement ressentie par sa famille et ses nombreux amis.

*Pour la Promo Lyon 1950,
J. Itard*

André Leroux

(T 55)

Notre camarade nous a quittés le 30 janvier. Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, ainsi qu'il l'avait voulu, à Caulnes (22350), son pays natal.

Son épouse, ses trois fils Vétos, et sa fille Pharmacienne, m'avaient prié de dire quelques mots d'adieu.

Adieu d'abord au confrère, avec lequel, malgré l'imbrication étroites de nos clientèles, nous n'avons jamais réussi à nous fâcher. C'était un grand professionnel. Il avait mené, de longues années, une activité syndicale départementale et assumé la délicate charge de la présidence du Syndicat Régional.

Adieu l'artiste, pionnier de la photo en couleur, alors que peu de professionnels la maîtrisaient encore.

Adieu l'artiste, l'autodidacte de la menuiserie et de l'ébénisterie.

Adieu le précurseur de l'informatique dans la profession départementale.

Adieu le musicien. Adieu le discret, à l'écart des honneurs. « Je ne suis pas un homme d'estrade m'écrivait-il un jour, mais je suis de tout cœur avec toi ! Et le cœur y est, comme on dit »

Mais aujourd'hui, le cœur n'y est plus !

Adieu André.

Victor Delassus

Alors que Véto Vermeil n°26 était sous presse, Georges

Baradel, nous avait appris par courriel le décès de son camarade de promotion, il nous a été impossible de programmer l'information dans notre dernier bulletin.

Raymond Delestre

(A 39)

Notre confrère, le Lt Colonel Delestre est décédé le 17 mai à l'âge de 91 ans, ses obsèques ont été célébrées le 20 mai en l'église St-Etienne à Tours. Affecté dès le début de la guerre, après l'obtention de son doctorat vétérinaire, comme sous lieutenant dans un régiment d'artillerie, il termine les hostilités comme capitaine. Il fit carrière successivement à Madagascar, la Côte-d'Ivoire puis au Centre de formation de la Garde à Fontainebleau. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaillé de la Résistance et titulaire de la Croix de Guerre.

transmis par Bernard Chautemps

Geneviève Petit, épouse de notre confrère Gabriel Petit (T 55) nous a quittés à la mi-septembre 2004.

Jacqueline Destombes, épouse de notre confrère Léon Destombes (A 45) s'est éteinte dans la seconde quinzaine de Février 2005.

A ces deux amis, qui fréquentaient régulièrement avec leurs épouses nos rencontres, et en particulier, nos "semaines nature" nous voulons dire notre affection notre tristesse et les assurer de notre sympathie.

Madame Yves Delaporte remercie chaleureusement tous les confrères et amis qui ont manifesté leur émotion lors du décès de son mari (T 47).



Systeme d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : mesurollec@wanadoo.fr

Georges MONARD (L 41)

Notre confrère est parti à l'âge de 90 ans. Il a exercé jusqu'en 1976, à DIE dans la Drôme, depuis mars 44, après une courte vacance à Vaison la Romaine. C'est à Die qu'il est décédé le 30 décembre 2004, il repose à Montjoux près de Dieulefit dans la terre de ses ancêtres.

Nous remercions sa fille Sylvette BOIS qui nous a fait part de ce décès.

André LACHAL (L 50)

Jacques MOREAU nous apprend le décès de ce confrère. Il nous dit : « La presse locale m'informe du décès d'André LACHAL, 82 ans. Ses obsèques ont eu lieu en l'église abbatiale de St Maixent l'Ecole (79) le 16 février 2005.

Il a exercé à Saint-Maixent pendant plus de 35 ans.

Jean-René FLICOTEAUX (L 61)

C'est Claude MILHAUD (L 61) qui nous a transmis, le 8 mars, cette information du décès de son camarade de promotion. La cérémonie religieuse a eu lieu le 11 mars à Paris, et l'inhumation en province. nadine.flicoteaux@laposte.net

Robert TÊTE (T 42)

J. RASCOL (T 54) délégué régional Aquitaine, nous informe du décès le 16 février dernier de notre confrère. En 1997, avec l'aide de son épouse, il avait organisé la rencontre du GVR de la Région Aquitaine dans la vallée de la DORDOGNE (24150 LALINDE).

Michel RODOT (A 50)

Jean SIRY nous apprend le décès de ce confrère disparu le 22/02/05 à la maison de retraite du Croisic. Installé à St Mars La Jaille 44540, il se serait retiré à 44510 Le Pouliguen.

Paul MOUILLARD (A 54)

Ce confrère est décédé subitement le 21/03. La cérémonie

religieuse a été célébrée le jeudi 24 mars à la basilique d'Albert 26, rue Lomont 80300 ALBERT.

Marie-Louise FOURDIN

épouse de notre confrère Edmond FOURDIN décédé en 1986. Ses funérailles ont été célébrées le 19 mars à Mailly-Maillet 80560 ces deux dernières informations nous ont été adressées par notre confrère Michel SOMON, de Bernaville dans la SOMME.

Jacques CHAUVAT (T 57)

44130 BLAIN. Décédé à l'âge de 73 ans, il a été inhumé le 26 mars. La cérémonie religieuse a eu lieu en l'Eglise du GAVRE (44130). Nous devons l'information à notre confrère Constant FAUCHOUX.

Pierre CHALARD (A 46)

nous a quittés le 4 avril 2005. Il habitait à Laubeyrie par Ste-Féréole DONZENAC (Corrèze). Ses obsèques ont été célébrées le 7 avril à l'église de Ste Féréole. Il avait été un membre très actif des GTV, il y a quelques décennies. C'est son camarade de promotion Louis TOURATIER qui nous informe.

Hervé BALBOUS (A 54)

est décédé à Chauvigny (Vienne) il a été inhumé le 30 mars 2005. Il a exercé toute sa carrière à Chauvigny. Cette information a été communiquée par son ami Joseph LAURENT (A 54).

Marie BROSSAIS 22230 Merdrignac

Cette amie dont certains se souviendront et qui avait participé à nos premières semaines natures nous a quittés 8 jours avant Noël 2005. C'est Madame REHAULT de Plouasne qui nous informe de ce décès.

Systeme d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : mesurollec@wanadoo.fr

Leon MARMOZ (L 36)

Lucien VERDELHAN de Salon de Provence nous informe :
"Notre confrère et ami LEON vient de nous quitter à près de 92 ans il laisse une grande marque dans nos cœurs. Toujours en forme et souriant, on le croyait immortel."

Yves DELAPORTE (T 47)

est décédé le 24 avril. Ses obsèques civiles ont eu lieu au cimetière Saint Rambert, Lyon 9°. Information de Jean François Tripard (T 47) et Jacques Moreau (A 57)»

Jacques BLAIN (T 51)

était retraité au Grand Fougeray (35) où il avait exercé. Il est décédé brutalement, fin avril, à l'âge de 79 ans, au Grand Fougeray (35), dont il a été Maire de 65 à 73 - lue dans OUEST-FRANCE, cette information nous est transmise par Jacques PILORGE (A 60).

Henri BOUJU (A 47)

Les vétérinaires de CHICHE (79), ses anciens associés et les vétérinaires de BRESSUIRE, nous font part de son décès à 85 ans. C'est à CHICHE son village natal, où il a exercé après son père et son grand père qu'ont eu lieu ses obsèques le 2 mai.

Roland MOAL (A 48)

"Notre confrère et ami, domicilié 14 Residence Le Clos 91370 Verrieres-le-Buisson, vient de nous quitter ce 6 Mai 2005." Nous avons reçu ce message de Jean GOUSSET (L 53). jeangousset@wanadoo.fr

Pierre GAUDRAT (A 60) dit "le chien"

est décédé à la suite d'un important infarctus à Nantes. Opéré, il n'a pas survécu à l'intervention. C'est sa fille qui nous apprend le décès à 70 ans, de ce confrère.

L'information nous a été répercutée par François DURIN.

Jacques FOUCHER (T 47)

« C'est avec beaucoup de peine que j'apprends par la presse locale le décès brutal de Jacques FOUCHER de L'ISLE d'ESPAGNAC, notre ami de tous les charentais ». Ce court message a été transmis par notre confrère Louis MALTIER (T 47).-mai 2005.

Roger SELLIER (L 52)

« J'apprends à l'instant le décès, suite à une intervention chirurgicale, de notre confrère. Il s'était retiré, avec son épouse dans son village natal à (08160) VENDRESSE, 10 rue du Haut-Fourneau » mai 2005. Nous devons ce message à Michel SOMON (L 52).

Philippe LEPINAY (L 56)

« J'ai le chagrin de vous annoncer le décès de notre confrère le 18 juin. C'était un membre éminent de l'Association Vétérinaire Equine Française » Robert LESAFFRE (A 43).

Jacques BRAN (L 53)

est décédé brutalement dans ce mois de juin. Il avait exercé comme praticien rural à BAVAY (59). Il s'était retiré à Puget-sur-Argens. Ses obsèques ont eu lieu le 29 juin à Douzies-Maubeuge (59). C'est notre confrère Michel SOMON qui nous informe.

Robert FILLET (L 56)

vient de décéder, à la suite d'un infarctus, sur le quai de la gare à Paris. Il était en retraite à La Chapelle de Guinchay (71570).

Information communiquée par notre confrère Philippe DUMONT.

Systeme d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : mesurollec@wanadoo.fr

Michel JUDAS (A 53)

Le fils de ce confrère de Pontorson (50170) a informé Claude MOISANT, du décès de son père qui avait 80 ans. Ancien Maire et Conseiller Général de Pontorson, décoré du Mérite National, engagé volontaire et commandant d'artillerie de réserve, il a été inhumé le mercredi 29 juin. Il avait plusieurs fois été des nôtres au cours de voyages GVR.

Louis DHENNIN (A 37)

était Directeur honoraire du Laboratoire Central de recherches Vétérinaires, ancien Président de l'Académie Vétérinaire de France. Il est décédé le 26 juin, à l'âge de 91 ans. Il était veuf de Léone Dhennin, sa collaboratrice au Laboratoire Central, première femme à avoir présidé l'Académie Vétérinaire. Nous recevons l'information de Claude MILHAUD Secrétaire Général de l'Académie Vétérinaire.

François PFISTER (A 48)

Nous venons d'apprendre le décès brutal de cet ami dans sa 83^e année, peu de temps après son épouse. C'était une forte personnalité, vétérinaire à Erstein (Bas-Rhin), directeur de l'abattoir. Président de la section Syndicale des Vétérinaires du Bas-Rhin (1965-1973). Ancien "Malgré-Nous", évadé, Médaille de la Résistance, Médaille militaire. C'est notre confrère Victor LUX qui nous fait parvenir aujourd'hui 10 juillet 2005, ce message.

La rédaction de Vété Vermeil et l'ensemble du Groupe des retraités, s'associent au deuil des familles et des amis des disparus. Ils les prient d'accepter l'expression de leur profonde sympathie.

TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • InfosRetraités • Social • Economie • Gestion et transmission du patrimoine • Santé-Caisse de Retraite • Voyages (bonnes adresses dans ma Région, bons trucs) • Souvenirs (professionnels, d'école) • Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" • Histoire professionnelle • Nos Maîtres • Petits poètes et écrivains • Loisirs • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie...

Envois avant le 01/11/05 dernière limite pour le n° 28

ENVOYEZ VOS ARTICLES AU RÉDACTEUR :

A. FREYCHE, rue de la Paix 17200 ROYAN

Tél. 05 46 38 28 19

e-mail : andre.freyche@wanadoo.fr

ALIMENTEZ VÉTO VERMEIL

TOUS nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques, en envoyant des articles courts, lisibles, accompagnés de documents ou de photos, ces dernières seront rendues à leurs auteurs après exploitation pour la revue.

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens pour Véto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ; pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts ;

**ADHÉREZ ET COTISEZ AU GROUPE NATIONAL
DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS,
PARTICIPEZ À SES ACTIVITÉS**

Adressez vos cotisations : ("retraité" : 47,00 € - "Veuve" : 24,00 €)
au trésorier du groupe (il vous sera envoyé un reçu pour déduction fiscale) :
M. COLIN J.C - 14, rue Louison Bobet. 91280 St-PIERRE-du-PERRAY



La Brenne



Village Vacances de Bellebouche

Mézières-en-Brenne
Du 3 au 8 Octobre 2005

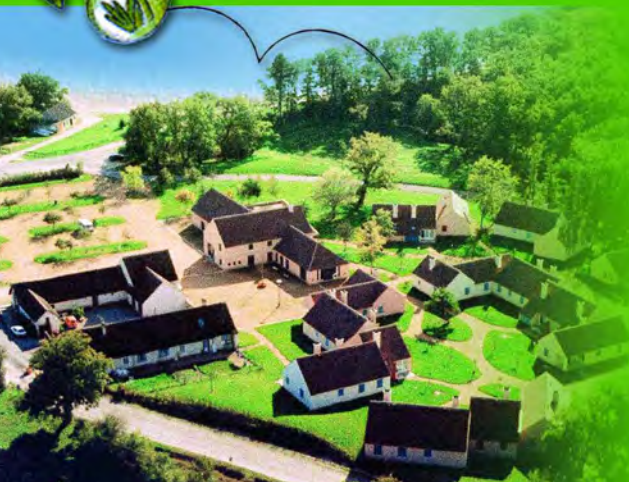


gîte



séjour

chambre



Mardi 4 Octobre - matin :
Maison du Parc ou balade en calèche.

après-midi :
St-Savin et Angles-sur-Anglins - prix : 33 €

Mercredi 5 Octobre :
Chenonceaux et Loches - prix : 29 €

Jeudi 6 Octobre - matin :
inverse du mardi matin
après-midi :
Valençay - prix 33 €

Vendredi 7 Octobre :
Nohant - Cargillesse - Châteauroux - prix : 23 €

Ces excursions s'achètent à la carte
L'ensemble : hébergement
+ 4 jours d'excursions, coût : 400 €

*Inscrivez-vous vite,
cela facilitera la vie
de l'organisateur*

